



BULLETIN
de la
SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE
du **LIMOUSIN**



TOME XXIX
Février 2022

TABLE DES MATIERES

Michel BRUNET, <i>Vie de la société.</i>	p. 3
<i>L'atelier monétaire de Viminacium, dans la province de Mésie supérieure, à l'époque de l'Empire Romain.</i>	p. 4
Marc PARVÉRIE, <i>Quelques nouveaux fulūs d'al-Andalus provenant de Narbonnaise.</i>	p. 7
Marc PARVÉRIE, <i>Les deniers de Carloman II (879-884) de l'atelier de Limoges : étude d'une trouvaille corrézienne.</i>	p. 13
Claude FRUGIER, <i>Variantes inédites de blancs au K de Charles V frappés à Limoges (complément).</i>	p. 19
Jacques VIGOUROUX & René WACK, <i>Ecu d'or frappé à Limoges en 1647.</i>	p. 20
Jacques VIGOUROUX, <i>Un louis d'or de 1660 au type dit 'à la mèche longue' pour Limoges.</i>	p. 21
Jacques VIGOUROUX, <i>Monnaies aux millésimes regravés.</i>	p. 23
Jacques VIGOUROUX, <i>Erreurs diverses sur des monnaies frappées à Limoges.</i>	p. 29
François LHERMITE, <i>Le point sur les médailles de l'Ecole Nationale d'Art Décoratif de Limoges.</i>	p. 34
Liste de monnaies, jetons et médailles frappés à Limoges vus en 2020.	p. 41
Compte-rendu de publication : le trésor de deniers mérovingiens et sceattas des Combrailles (Creuse).	p.45

Illustrations de couverture :

Fragments de deniers de Carloman II (879-884) frappés à Limoges	Détail d'un millésime regravé sur un demi écu 'aux palmes' de Louis XIV
Légende fautive sur un écu de 6 livres constitutionnel de Louis XVI	Médaille de l'Ecole Nationale d'Art Décoratif de Limoges

**Reproduction interdite sauf autorisation de la
SOCIETE NUMISMATIQUE du LIMOUSIN**
40, rue Charles Silvestre
87100 LIMOGES

site web : www.sn187.fr courriel : sn187@sn187.fr

Le contenu des articles n'engage que la responsabilité des auteurs

Directeur de la Publication : Michel BRUNET
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2022
Conception & réalisation : Marc PARVÉRIE
ISSN : 1265-3691

VIE DE LA SOCIÉTÉ

Michel BRUNET

Cette nouvelle année 2022 nous projette déjà dans la cinquantième année de notre association. En effet celle-ci fut fondée en 1972 par un petit groupe de grands collectionneurs motivés : la **Société Numismatique du Limousin** était née (J.O. du 8 avril 1972) avec Georges FRUGIER élu comme premier président. Les réunions dans les débuts se faisaient au bar Le Glacier, place Denis Dussoubs, sur des tables de bistrot ; puis en 1976 à l'initiative d'un membre, la SNL a élu domicile au Cercle de l'Union & Turgot, 1 boulevard de Fleurus, dans ce lieu magnifique et confortable où tous les premiers dimanches matin du mois se réunissaient les membres de la Société dans la grande salle couverte d'une moquette verte, avec sa belle bibliothèque garnie de très beaux livres. Autour d'une table ovale immense, couverte elle aussi d'un feutre vert, chaque adhérent pouvait s'exprimer suivant un protocole bien établi. Locataire pendant 34 années de ce lieu prestigieux, la Société Numismatique du Limousin a vu se succéder plusieurs présidents et c'est avec un peu de nostalgie qu'elle a dû quitter ce bel immeuble en 2010 pour la mise en vente de celui-ci, hélas sans acheteurs encore aujourd'hui et qui se délabre de jours en jours, tagué, squatté et vandalisé. A notre demande, la Ville de Limoges nous a permis de nous installer à la Maison des Associations du Vigenal, où nous disposons d'une salle deux samedis après-midis par mois, ainsi qu'une adresse avec sa boîte à lettres jusqu'à aujourd'hui.

Que de chemin parcouru depuis ce temps où de très nombreux numismates sont venus grossir le nombre des adhérents qui se sont côtoyés durant toutes ces années d'existence. Depuis elle n'a fait que s'enrichir au fil des ans d'un savoir dû à des recherches historiques, archéologiques, des études économiques, artistiques et techniques concernant les monnaies et les médailles de l'antiquité jusqu'à nos jours.

Entraînés par quelques collectionneurs avertis et très compétents qui ont su par leurs grandes connaissances et leur passion communiquer aux autres membres du groupe beaucoup de petites informations rares ou peu connues afin de promouvoir et faire connaître le haut niveau qu'a atteint grâce à eux la SNL, aujourd'hui reconnue de tous et même devenue la référence en numismatique du Limousin avec son site SNL87 très visité par de très nombreux internautes. Cinquante années de communications et d'échanges à l'intérieur d'un groupe de collectionneurs de monnaies avides de connaissances, épaulés et encadrés par un noyau de férus de numismatique parmi lesquels des historiens, des chercheurs, des scientifiques, des découvreurs, des administrateurs avec quelques grands noms de la numismatique qui ont fait plus qu'un passage au sein de notre société.

Merci à tous ces membres anciens et nouveaux d'avoir fait partager leurs connaissances et leurs savoirs, leurs découvertes et remplir de nouveautés notre bulletin annuel créé en 1994 et qui arrive dans sa 29^{ème} année, riche de plusieurs centaines de communications.

La qualité et le choix de notre bibliothèque affinée annuellement et de plus en plus complète nous permet de faire des recherches très poussées au fur et à mesure de nos besoins dans tous les secteurs et les périodes de la numismatique régionale, nationale et mondiale.

Nous rentrons dans notre troisième année de covid-19 avec le grand espoir de voir enfin s'éloigner et se dissiper progressivement la pandémie actuelle. Depuis plus de deux ans nous assistons à des hausses et des baisses dues à des contraintes et des relâchements qui nous amènent malheureusement à notre cinquième vague actuelle, donc restons encore très prudent.

La numismatique, mise en veilleuse, a vu la diminution des bourses en raison du protocole sanitaire en vigueur et de ses règles draconiennes, et même l'annulation pure et simple de plusieurs de celles-ci.

Souhaitons que cet état de chose se termine rapidement et qu'une vie normale reprenne maintenant, supprimant les contraintes actuelles.

L'ATELIER MONÉTAIRE DE VIMINACIUM, DANS LA PROVINCE DE MÉSIE SUPÉRIEURE, À L'ÉPOQUE DE L'EMPIRE ROMAIN

I) Présentation de Viminacium

La ville de Viminacium (aujourd'hui en Serbie), qui a été fondée sur la voie Via Militaris (route stratégique de l'Empire Romain), se situe au nord de la province de Mésie Supérieure, dans la sphère latinophone. Alors que la Mésie Inférieure et les colonies qui la composent sont plutôt hellénophones.



Figure 1 : les provinces danubiennes de l'empire romain.

Viminacium a pu compter à son apogée entre 30 000 et 40 000 habitants, et du fait de sa situation stratégique, au bord du Danube, et donc à proximité des *limes*, fut une des capitales de l'Empire Romain (car résidence impériale ponctuelle), et détenait à ce titre une garnison militaire (jusqu'à 6 000 soldats) et un atelier monétaire (cf infra).

En tant que ville frontière, Viminacium comportait des remparts, et tout le nécessaire pour accueillir l'Empereur et sa cour : un palais, des thermes, un hippodrome, un amphithéâtre, un port sur le Danube, des aqueducs, des temples... sur 450 hectares.

Elle est aujourd'hui classée comme site archéologique d'importance exceptionnelle par la République de Serbie.

II) L'historique de l'existence de Viminacium

Si des légions ont pu stationner dans les environs sous le règne de l'Empereur Auguste, ce n'est que sous le règne de l'Empereur Claude qu'un camp militaire permanent y est créé. L'Empereur Trajan en fait son quartier général durant les guerres contre les Daces (peuple de la Roumanie actuelle).

Son économie devient florissante au début du III^e siècle.

C'est à Viminacium en l'an 196 que l'Auguste (c'est à dire l'Empereur) Septime Sévère désigne son fils Caracalla comme son successeur au rang de César (Empereur Adjoint).

En 239, Gordien III lui octroie son statut de colonie et décide de l'ouverture d'un atelier monétaire.

L'Empereur Hostilien (fils de l'Empereur Trajan Dèce), y est enterré dans un mausolée à son décès de la peste en l'an 251.

L'Empereur Diocletien, grand administrateur, réorganise les provinces et leur administration dans tout l'Empire Romain. Ainsi Viminacium devient capitale de la Province de Mésie Supérieure.

Elle fut détruite par les Huns d'Attila en 441. Bien que reconstruite partiellement par les Byzantins, elle fut définitivement annihilée par les Slaves au VI^e siècle.

III) Monnaie présentée : sesterce marquant la fondation de la colonie de Viminacium en l'an I.

Ce sesterce (**Fig. 2**) constitue l'une des premières monnaies frappées à Viminacium, en l'honneur de l'octroi du statut de colonie par l'Empereur Gordien III. Ces monnaies ne semblent pas avoir circulé au-delà des Balkans.



Figure 2 : sesterce de Gordien III frappé à Viminacium, An 1. AMNG I,71. Ech. 1,5:1.

- A l'avant, avec le portrait lauré de l'Empereur Gordien III, figurent les inscriptions : IMP CAES M ANT GORDIANVS AVG, c'est à dire **IMPERATOR CAESAR MARCUS ANTONIUS GORDIANUS AUGUSTUS**, en français : L'Empereur César Marc Antoine Gordien Auguste.

Gordien III fut désigné empereur à 13 ans à la demande du peuple de Rome, et n'a régné que six années, de l'an 238 à l'an 244 de notre ère. Malgré un règne relativement court, son abondant monnayage fait par contre le bonheur des numismates, grâce à des prix tout à fait accessibles.

Gordien III périt, dans des circonstances non encore clairement élucidées ; soit dans une bataille contre les Perses, soit assassiné par Philippe l'Arabe, nouveau préfet du prétoire. A la suite du décès de Gordien III, Philippe l'Arabe le remplace à la tête de l'Empire Romain.

- Au revers, l'allégorie de la Mésie, est entourée d'un taureau et d'un lion. Le taureau représente la légion VII Claudia, qui était stationnée à Singidunum (Belgrade actuelle), puis à Viminacium. Le lion symbolise la légion III Flavia, qui était en garnison à Viminacium.

Les inscriptions P M S COL VIM - AN I désignent la **PROVINCIAE MOESIAE SUPERIORIS COLONIA VIMINACIUM – ANNO PRIMUM**, c'est à dire la Colonie de Viminacium, Province de Mésie Supérieure, l'An 1 [de sa fondation].

IV) Caractéristiques de l'atelier monétaire de Viminacium

Cet atelier fut d'abord créé pour la frappe de monnaies provinciales (en bronze) à circulation régionale (des Empereurs Gordien III à Gallien).

Il a ensuite frappé des monnaies impériales (en billon), qui avaient cours dans tout l'Empire Romain, principalement pour les Empereurs Trébonien Galle, Valérien I^{er} (**Fig. 3**), Valérien II, et Gallien.



Figure 3 : antoninien de Valérien I^{er} (253-260) au revers SALVS AVGG. frappé à Viminacium.
Ech. 1,5:1.



Kotschev A. (2008), *Katalog Kolonial Metallgeld aus Viminacium, Provincia Moesia Superior*.
 Pick B. (1899), *Die antiken Münzen Nord-Griechenlands. Band I/I Dacien und Moesien*, Berlin.
 [AMNG I]
 Varbonov I. (2002), *Greek Imperial Coins and their Values. The Local Coinage of the Roman Empire*.
 Vol. 1. Dacia, Moesia Superior and Moesia Inferior, Burgas.

Wikipedia

QUELQUES NOUVEAUX FULŪS D'AL-ANDALUS PROVENANT DE NARBONNAISE

Marc PARVÉRIE

Initié en 2007, le recensement des découvertes de monnaies arabo-musulmanes des VIII^e et IX^e siècles dans le sud de la France s'enrichit chaque année de nouveaux exemplaires¹. En ce qui concerne plus spécifiquement les monnaies de bronze, les *fulūs* (sing. *fals*), ce sont près de quarante nouvelles monnaies qui sont à ajouter à l'étude réalisée en 2016 dans le cadre du colloque sur les trouvailles de monnaies de bronze en contexte médiéval². Sont présentées dans les pages qui suivent vingt de ces *fulūs* qui n'avaient pas encore été publiés.

1. Fals type Frochoso IIa, al-Andalus, c. 720-740

Sur les 122 *fulūs* répertoriés à ce jour, seuls trois proviennent d'ateliers orientaux, tous les autres étant vraisemblablement frappés en Afrique du Nord (au moins deux, peut-être plus³) et surtout en al-Andalus. Ceux-ci sont pour leur très grande majorité (83 sur 119, soit près de 70 %) du seul type Frochoso IIa, qui présente au droit comme au revers de simples légendes religieuses, sans mention de la date ni de l'atelier :

لا اله الا الله	محمد ر سول الله
Il n'y a de dieu que Dieu	Muhammad est l'envoyé de Dieu

Il s'agit d'émissions extrêmement abondantes qui succèdent au type à l'étoile (Frochoso XVII). Entièrement épigraphiques, elles pourraient correspondre à la pleine application en al-Andalus de la réforme d'Abd al-Malik, à partir de 102 AH / 720, et leur production a pu se poursuivre jusqu'aux années 730-40. Ces monnaies se retrouvent presque exclusivement en Narbonnaise, sous domination musulmane de c. 719 à 759, et dans la basse vallée du Rhône, brièvement occupée de 734 à 737⁴. Les dix-huit exemplaires suivants proviennent des départements de l'Aude (9), de l'Hérault (6), des Pyrénées-Orientales (1) et du Gard (1). Le dernier a été découvert dans le Tarn.



Fig. 1. Corpus A2.36o
Lieu de découverte : Caves (11)
Masse : 3,86 g
Diamètre : 17 x 18 mm



Fig. 2. Corpus A2.36u2
Lieu de découverte : Roquefort-des-Corbières (11)
Masse : 3,83 g
Diamètre : ?

¹ Cette première approche qui se présentait comme un complément apporté à l'article fondateur de J. Duplessy (Duplessy 1956) a été développée dans Parvérie 2014 et 2019. Une mise à jour au 01/08/2021 disponible en ligne sur https://www.academia.edu/9371200/Updated_Corpus_of_Arabic_coins_found_in_France_01_08_21

² Parvérie 2016.

³ Voir la discussion sur l'origine possible du type Frochoso XIa 'nafaqa' dans Parvérie 2020.

⁴ Voir Parvérie 2012. Seuls deux exemplaires ont été découverts plus loin sur la côte provençale, l'un à Bormes-les-Mimosas l'autre dans les îles de Lérins.



Fig. 3. Corpus A2.36z3
Lieu de découverte : Sommières (30)
Masse : 1,32 g
Diamètre : 13 mm



Fig. 4. Corpus A2.36z4
Lieu de découverte : Peyriac-de-Mer (11)
Masse : 2,32 g
Diamètre : 12,3 mm



Fig. 5. Corpus A2.36z5
Lieu de découverte : Saint-Pons-de-Thomières (34)⁵
Masse : 5 g
Diamètre : ?



Fig. 6. Corpus A2.36z6
Lieu de découverte : Saint-Pons-de-Thomières (34)
Masse : ?
Diamètre : ?



Fig. 7. Corpus A2.36z7
Lieu de découverte : Saint-Pons-de-Thomières (34)
Masse : ?
Diamètre : ?



Fig. 8. Corpus A2.36z8
Lieu de découverte : Saint-Pons-de-Thomières (34)
Masse : ?
Diamètre : ?



Fig. 9. Corpus A2.36z9
Lieu de découverte : Béziers (34)
Masse : 3,48 g
Diamètre : 18 mm



Fig. 10. Corpus A2.36z10
Lieu de découverte : Narbonne (11)
Masse : 3,82 g
Diamètre : 15 mm

⁵ Ce fals fait partie avec les n° 6, 7, 8 et 19 d'un ensemble de cinq monnaies découvertes à Saint-Pons-de-Thomières, dans le Parc du Haut Languedoc. Le n° 13 découvert sur la même commune ne fait pas partie de cet ensemble.



Fig. 11. Corpus A2.36z11
Lieu de découverte : Narbonne (11)
Masse : ?
Diamètre : 20 mm



Fig. 12. Corpus A2.36z12
Lieu de découverte : littoral audois (11)
Masse : 4,2 g
Diamètre : 17,8 mm



Fig. 13. Corpus A2.36z13
Lieu de découverte : Saint-Pons-de-Thomières (34)
Masse : 3,2 g
Diamètre : 17 mm



Fig. 14. Corpus A2.36z14
Lieu de découverte : dans l'Aude (11)
Masse : + de 5 g
Diamètre : ?



Fig. 15. Corpus A2.36z15
Lieu de découverte : Saint-Pierre-la-Mer (11)
Masse : 2,32 g
Diamètre : 13 mm



Fig. 16. Corpus A2.36z16
Lieu de découverte : Leucate (11)
Masse : 3,16 g
Diamètre : 19 mm



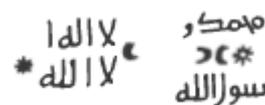
Fig. 17. Corpus A2.36z17
Lieu de découverte : Saint-Genis-des-Fontaines (66)
Masse : 2,63 g
Diamètre : 16,5 x 17,5 mm
Melmoux 2020, n° 817.



Fig. 18. Corpus A2.36z18
Lieu de découverte : dans le Tarn (81)
Masse : ?
Diamètre : 12 x 13 mm

2. Autres types

Trois autres monnaies ne sont pas de type IIa. La première, découverte à Roquefort de Corbières (11) est de type Frochoso II d, avec des motifs décoratifs (étoiles et croissants de lune) sur les deux faces. 2,22 g / 11 mm. Pas d'illustration disponible.



La deuxième (**Fig. 19**), découverte avec les n° 5 à 8 à Saint-Pons-de-Thomières (34), est de type Frochoso Vb, qui se caractérise par des légendes un peu plus développées :

D/ لا اله الا الله وحده sur 3 lignes : Il n'y a de dieu / que Dieu / l'Unique.

R/ محمد عبد الله و رسوله sur 3 lignes : Muhammad / est le serviteur de Dieu / et Son envoyé.

Enfin, un *fals* de type Frochoso VIIb1 (**Fig. 20**) a été découvert à Moussan (11). Les légendes sont celles du types IIa, mais le revers présente des écritures inversées de gauche à droite (effet miroir).



Fig. 19. Corpus A2.39a

Lieu de découverte : Saint-Pons-de-Thomières (34)

Masse : 4,7 g

Diamètre : ?



Fig. 20. Corpus A2.39d

Lieu de découverte : Moussan (11)

Masse : 1,85 g

Diamètre : 11 mm

3. Métrologie

Ces nouveaux exemplaires confirment l'extrême variété des modules, des masses, de la calligraphie, du soin apporté à la frappe... Pour les 91 exemplaires dont on possède des données métrologiques complètes, les masses s'échelonnent de 1,08 à 6,86 g, avec une moyenne à 3,5 g. Le diamètre moyen est quant à lui de 15,8 mm, avec des exemplaires mesurant de 10 à 21,5 mm (**Fig. 21**) ! Aucune liaison de coin n'a pu être observée.

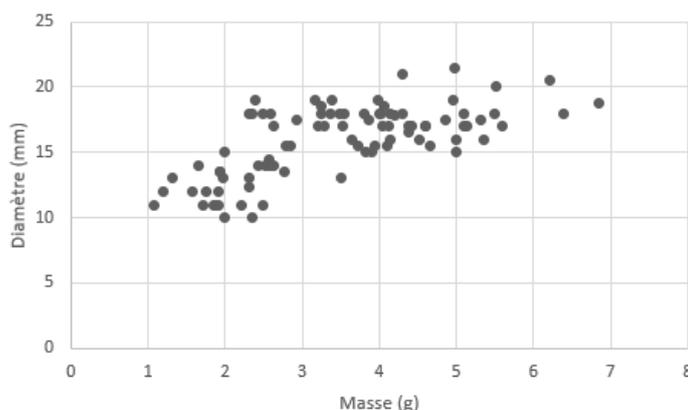


Figure 21 : masse et diamètre des *fulūs* de Narbonnaise.

Une telle diversité dans la métrologie et la facture plaide en faveur d'émissions réalisées en abondance par des ateliers itinérants suivant les armées. Certains exemplaires peuvent être d'ailleurs assez mal frappés et on relève plusieurs exemples de reffrappe sur des types antérieurs de *fulūs*, voire même plus rarement sur des monnaies romaines⁶.

Cependant, les différents groupes de *fulūs* qui ont été retrouvés ensemble, comme ceux de Saint-Pons-de-Thomières, montrent que tous circulaient manifestement ensemble, quel que soit leur type, module, masse ou aspect, et avaient sans doute tous la même valeur.

4. Répartition géographique

Ces nouvelles découvertes confirment la concentration des trouvailles le long de la *via Domitia* et dans la plaine audoise autour de Narbonne (Fig. 22). La répartition des monnaies permet en effet d'esquisser une géographie de la Narbonnaise musulmane, dont le cœur est Narbonne (au moins 17 découvertes de *fulūs*), capitale de la province, où siège le *wāli* représentant le gouverneur d'al-Andalus. Autour, la plaine audoise est marquée par un important maillage d'exploitations agricoles, sur lesquelles circulent les *fulūs*⁷. Vers le sud, la *via Domitia*, contrôlée par l'*oppidum* de Ruscino (une quinzaine de *fulūs*) est un axe majeur qui relie la capitale provinciale au reste d'al-Andalus et à Cordoue. Plus loin, le Carcassonnais et la plaine languedocienne sont des territoires soumis et contrôlés mais manifestement de façon plus lâche.

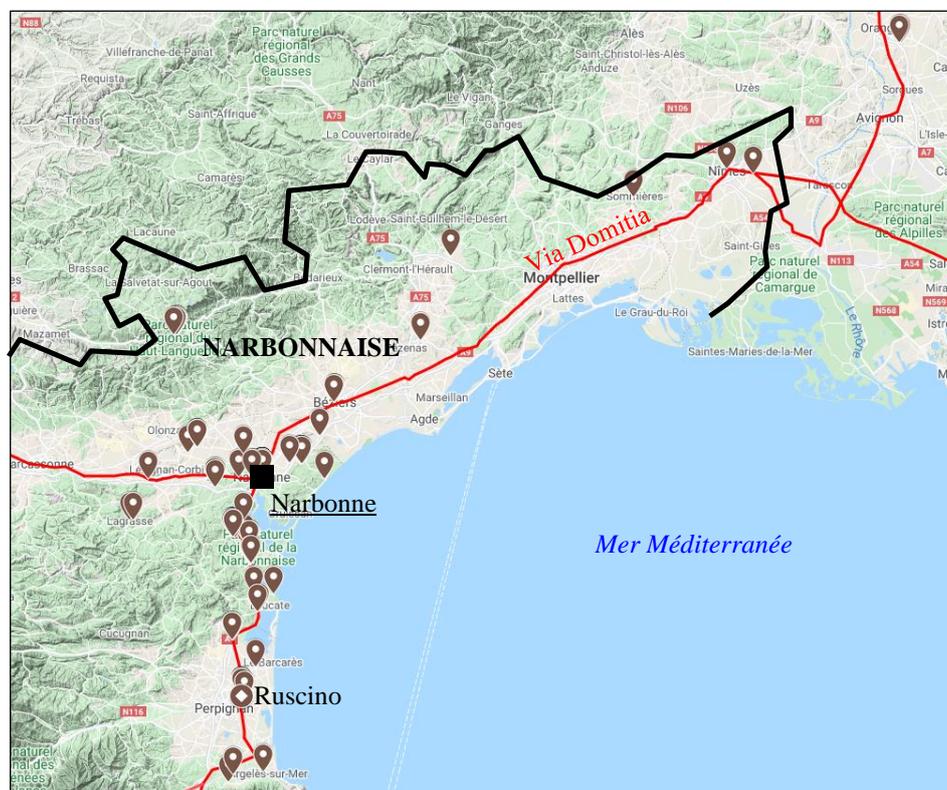


Figure 22 : carte de localisation des découvertes de *fulūs*⁸.

⁶ Voir Parvérie 2020.

⁷ Voir notamment Parvérie 2016, 70-71.

⁸ Carte Google Mymaps consultable sur :

<https://www.google.com/maps/d/u/0/viewer?ll=46.142943062840445%2C2.213749500000013&z=6&mid=1EJtvrZINrQur1h7WnrV3YP5RclhK3umg>

L'élément assez nouveau est la découverte de plusieurs *fulūs* dans la Montagne noire (**Fig. 5 à 8, 13, 18 et 19**), à l'extrême limite des Cités de Béziers et de Carcassonne. Peut-être est-ce là seulement le résultat d'un raid ponctuel aux confins de la province ? Mais, dans la mesure où d'autres *fulūs* ont été découverts dans l'arrière-pays, en l'occurrence à Aumes (sur un site d'*oppidum*) et Gignac dans l'Hérault⁹, ainsi qu'à Sommières dans le Gard (**Fig. 3**), on pourrait également avancer l'hypothèse de garnisons ou postes avancés protégeant la plaine languedocienne un peu en retrait de la *via Domitia*. Cette hypothèse trouve d'ailleurs un écho dans les sources écrites : relatant les ravages causés en Narbonnaise par Charles Martel en 737, le continuateur de Frédégaire mentionne la destruction non seulement « des cités très fameuses de Nîmes, Agde et Béziers », mais aussi des « forts de cette région »¹⁰...

Le recensement des découvertes continue ! Merci à tous ceux qui font avancer la connaissance de ce monnayage en partageant leurs découvertes.



Duplessy J. (1985), *Les trésors monétaires médiévaux et modernes découverts en France*, Tome 1 (751-1223), Paris.

Monumenta Germaniae Historica (1888), *Scriptores, rerum Merovingicarum*, Hanovre.

Monumenta Germaniae Historica (1826), *Scriptores, Annales et chronica aevi carolini*, Hanovre.

Frochoso Sánchez F. (2001), *Los Feluses de al-Andalus*. Madrid.

Melmoux P.-Y. (2020), « Troballes monétaires XIII », *La Pallofe*, n°59.

Parvérie M. (2020), « Paiement sur la voir de Dieu », *Bulletin de Société Numismatique du Limousin*, tome XXVII, février 2020,

Parvérie M. (2019), « Supplément au corpus des monnaies arabo-musulmanes découvertes en France », *Revue numismatique OMNI*, n°13, juillet 2019, 283-294.

Parvérie M. (2016), « La circulation des bronzes d'al-Andalus en Narbonnaise au VIII^e s. », *The Journal of Archaeological Numismatics* vol.5/6, 2015-2016, Actes du Colloque « Les Trouvailles de monnaies romaines en contexte médiéval », CEN, Bruxelles, 215-228.

Parvérie M. (2014), « Corpus des monnaies arabo-musulmanes des VIII^e et IX^e siècles découvertes dans le sud de la France », *Revista numismática OMNI. Special issue 1, Las monedas hispano-musulmanas*, 79-100.

Parvérie M. (2012), « D'Arbûnah à Sakhrat Abinyûn : quelques hypothèses sur la présence musulmane en Narbonnaise et dans la vallée du Rhône au vu des découvertes monétaires », *Annales du Midi*, n°278, 165-181.



⁹ Corpus A2.44e et A1.15e.

¹⁰ MGH, *Scriptores rer. Merov.*, tome II, 178 : *Vrbes famosissimas Nemausum, Agatem hac Biterris, funditus muros et moenia destruens igne subposito concremavit, suburbana et castra illius regionis vastavit [...]*. Les *Annales Laurenses minores*, la Chronique de Moissac et les *Annales Fuldenses* (MGH, *Scriptores*, 115, 292 et 345), plus concises, ne mentionnent pas ces forts.

LES DENIERS DE CARLOMAN II (879-884) DE L'ATELIER DE LIMOGES : ÉTUDE D'UNE TROUVAILLE CORRÉZIENNE

Marc PARVÉRIE

Les découvertes de monnaies carolingiennes en Limousin ne sont pas très fréquentes : en dehors du trésor de Saint-Yrieix-la-Perche (87), composé de 368 deniers et 6 oboles d'Eudes (888-897)¹, on ne recense guère qu'un petit ensemble de quatre deniers de Melle au monogramme de Charles le Chauve (840-864)² et cinq découvertes isolées de deniers de Louis le Pieux (814-840), Pépin II d'Aquitaine (845-848) et Charles le Chauve³. Le présent ensemble est ainsi particulièrement intéressant, non seulement par le nombre de monnaies qu'il contient (huit monnaies entières et une quarantaine de fragments), mais aussi par la présence d'assez rares deniers de Carloman II (879-884) frappés à Limoges, associés à des deniers de Charles le Chauve à la légende + METxVLLO. Il a été découvert hors contexte archéologique connu, dans le sud-ouest de la Corrèze, en deux fois : d'abord deux monnaies entières et sept fragments en 2008, puis le reste en 2020, lors de travaux agricoles qui ont profondément remanié la parcelle. L'importante fragmentation de ces monnaies est vraisemblablement due à ces différentes opérations de terrassement⁴. La présentation de cette trouvaille est l'occasion de faire le point sur les deniers de Carloman II frappés à Limoges, leurs variantes de légende et leur diffusion.

1. Les deniers de Carloman II (879-884), type MG 1201 / Prou 777

1. 1,53 g / 21 mm.

D/ + CARLOMAN REX : croix

R/ + LIMOVX CIVIS : monogramme 
formé des lettres L (à gauche), R (à droite, couché), M (au-dessus, inversé) et S (en-dessous, couché).

Figure 1 ci-contre, Ech. 1,5:1.



2. 1,58 g / 21 mm.

Idem, avec + CARLOMAN REX au droit.

Figure 2, Ech. 1,5:1.



3. 1,56 g / 21 mm. Idem.

Figure 3, Ech. 1,5:1.



¹ Dhénin 1987.

² Coupland 2014, 325-6, trésor n° 8.

³ Base de données de Simon Coupland consultée au 1^{er} juillet 2021 : un denier au portrait et un fragment de denier au temple de Louis le Pieux, ainsi qu'une obole AQVI-TANIA de Pépin II d'Aquitaine en Creuse ; un denier au temple de Louis le Pieux et un de Charles le Chauve dans le sud de la Haute-Vienne.

⁴ Rien n'indique en tout cas qu'il puisse s'agir d'une découpe intentionnelle réalisée au moment de leur circulation.

4. 1,41 g / 21 mm. Idem.
Monnaie découverte en 2008 ; ébréchée, avec
un fragment cassé et recollé par le propriétaire.
Figure 4, Ech. 1,5:1.



5. 1,52 g / 21 mm.
Variante de revers non répertoriée :
+ LIMOVX CAISI
Figure 5, Ech. 1,5:1.



6. 1,32 g / 21 mm. Fragment B3⁵.
D/ + CAR[LOM]AN REX : croix
R/ [+L]IMOVX CIVI[S] : monogramme 
(inversé en effet miroir).
Figure 6, Ech. 1,5:1.



7. 0,9 g (B4) : ...MAN REX / ...IMOVX C...
8. 0,66 g (B5-6) : + CAR... / ...VX CI...
9. 0,44 g (B7) : ...N REX / ...S + LI...
10. 0,38 g (B7) : ...MOI...(rétrograde) / ...IVI...
11. 0,34 g (B7) : ...X + C... / ...X CI...
12. 0,3 g (B7) : ...ARL... / ...MOV...
13. 0,28 g (B7) : ...D + X... (rétrograde) / ...MOV...
14. 0,26 g (B7) : ...MA... / LI...



Figure 7 : fragments de deniers de Carloman II.

Les fragments 10 et 13 sont d'un type non répertorié, avec la légende du droit rétrograde. B. Fillon avait quant à lui signalé un exemplaire du trésor de Bonnevaux avec les légendes rétrogrades à la fois au droit et au revers⁶. Les deux fragments pourraient appartenir à la même pièce (**Fig. 8**). Il en est de même des fragments 12 et 14. Il y avait donc à l'origine au moins douze deniers de Carloman II dans cet ensemble.

⁵ Typologie adaptée du classement proposé par Ruiz Quintanar 1998 : A = monnaie rognée ; B1-B2 : découpe sur un bord ; B3 = fragment plus grand qu'un demi ; B4 = demi ; B5-6 = quart ; B7 : inférieur à un quart.

⁶ Fillon 1856, 48.



Figure 8 : assemblage des fragments 10 et 13 sur l'illustration du type Gariel XXXIX,11.

D/ + Χ[ΕΡ ΗΛ]ΜΟΙ[ΡΛ]C ; R/ [+ LI]ΜΟV[X C]IVI[S]

Carloman II devient roi en 879, conjointement avec son frère Louis III, à la mort de leur père Louis II le Bègue, fils de Charles le Chauve. Le royaume ayant été rapidement partagé, il se voit confier l'Aquitaine, la Septimanie et la Bourgogne, avant de récupérer l'ensemble du royaume à la mort de son frère en 882. Il semble cependant ne frapper monnaie que dans ses territoires initiaux de 879, en l'occurrence à Limoges, Melle, Toulouse, Substantion, Arles, Troyes, Auxerre et Autun⁷. On retrouve dans les différents ateliers peu ou prou le même type avec au droit son nom autour d'une croix et au revers le nom de la *civitas* autour d'un monogramme. A Limoges, comme à Toulouse, existent également de très rares oboles de même type (MG 1202 / Prou 778).

Ce sont des monnaies peu courantes : des deniers de Limoges sont présents dans les grands médailliers de Paris, Londres, Cambridge, Oxford, Berlin, Saint-Petersbourg, New York⁸... mais manquent à de nombreuses collections et n'apparaissent que rarement en vente⁹. Aucune découverte isolée n'a été répertoriée en France et seuls deux trésors en contiennent : Bonnevaux (commune de Marçay) dans la Vienne et Cuerdale dans le Lancashire, au Royaume-Uni.

Dans le trésor de Bonnevaux¹⁰, parmi plus de 5300 monnaies, en très grande majorité des deniers de Charles le Chauve frappés à Melle, on trouve vingt-quatre monnaies de Carloman II, dont vingt-et-un deniers et une obole de Limoges, un denier de Toulouse, un denier de Melle. La présence de six deniers « à fleur de coin » d'Eudes (887-898) frappés à Limoges date le trésor de la toute fin du IX^e siècle.

Le trésor de Cuerdale, daté de c. 905, se compose quant à lui d'une partie d'origine scandinave, avec des monnaies arabes orientales (majoritairement abbassides, largement fragmentées et testées) et des objets en argent (bijoux, lingots...) plus ou moins fragmentés, et d'un apport de monnaies en grande partie anglo-saxonnes, mais aussi carolingiennes (+/- 1050)¹¹. Parmi ces dernières, provenant surtout d'Aquitaine et de la vallée de la Loire, se trouvent d'assez nombreuses monnaies de Limoges, surtout des deniers et oboles d'Eudes, mais aussi sept deniers de Carloman II. Jens Christian Moesgaard a montré que les monnaies carolingiennes de ce trésor formaient un ensemble cohérent transporté dans les îles britanniques à la suite d'un raid viking sur les côtes de Francie occidentale¹². Les deniers de Carloman devaient donc à l'origine circuler localement en Limousin ou en Poitou, mêlés comme à Bonnevaux à des deniers d'Eudes et à de nombreux deniers de Melle à légende METxVLLO.

Il s'agit donc là du troisième trésor contenant des deniers de Carloman II frappés à Limoges et le second par leur importance numérique. Il est intéressant non seulement par la belle qualité des monnaies, mais aussi par la présence de variantes inédites de légende et de monogramme. Ces

⁷ Grierson & Blackburn 1991, 241-243.

⁸ Paris = Prou 777 et 777a ; Londres = BM 1838,0710.1187 ; Cambridge = EMC 1029.1099 ; Oxford = HCR47544 ; New York = ANS 1960-75-3. La plupart proviennent du trésor de Cuerdale.

⁹ Ces dernières années : CGB vso n° 37_0833 de 2009 et iNumis, Mail Bid Sale n° 34 du 11/10/2016, lot 229.

¹⁰ Fillon 1856, 41-55 ; Duplessy 1985, n° 207 ; Coupland 2011, n° 179.

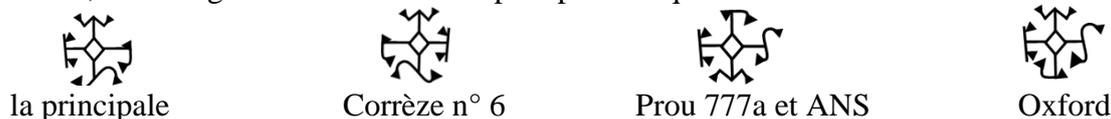
¹¹ Hawkins 1842-3 ; Coupland 2011, n° 218.

¹² Moesgaard 2006, 138-139 ; voir également Coupland 2007, XV, 14-15.

variantes sont au demeurant peu nombreuses. Alors que dans les autres ateliers le nom du roi peut être écrit *Carlamanus*, *Carleman(us)*, *Carlemannus*, *Carlemam*, *Carlemaivs*, *Carlímans*, *Carlomiinvs*... les exemplaires frappés à Limoges ne présentent que des variantes /erreurs de gravures tout à fait mineures de la titulature *CARLOMANI REX* : *CARLOMAN REX* (Corrèze 2 à 7 ; CGB) ; *CARLOMANI RE+* (ANS) ; *CARLOMANI ERX* (iNumis) ; *ХЭЯ ИЛМОЛЯЛ* (Corrèze n° 10/13) et *ХЭ ИЛМОЛЯЛ* (Bonnevaux).

Il en est de même pour le nom de l'atelier *LIMOVX CIVIS* au revers : *LIMOVX CIVI2* (Prou 777 ; EMC) ; *LIMOVX CAISI* (Corrèze n° 4) ; *TIVID XVOMIJ* (Bonnevaux) et *ILIMOVX CIVIS* (ANS).

Enfin, le monogramme de Carloman peut prendre quatre formes :



On notera également la grande proximité des masses des exemplaires entiers : toutes sont comprises entre 1,52 et 1,58 g, alors que l'on peut trouver des exemplaires pesant de 1,33 (ANS) à 1,9 g (iNumis), les exemplaires des grandes collections publiques se situant quant à eux à un peu plus d'1,7 g. Cependant, aucune liaison de coin n'a été observée, ni entre les monnaies de l'ensemble, ni avec les autres exemplaires connus, ce qui semblerait indiquer des émissions assez abondantes, mais ne permet pas, au vu de ces quelques variantes assez mineures, de distinguer différentes émissions¹³.

2. Les deniers de Charles le Chauve (840-877), type MG 1064 / Prou 699

1. Denier 1,32 g / 21 mm.
+ *CARLVS REX FR* : croix
+ *METxVLLO* : monogramme
Figure 9 ci-contre, Ech. 1,5:1.



2. Idem ? Monnaie découverte en 2008. Aucune illustration n'est disponible

3. 1,14 g, fragment B3 : D/ ...VS REX F... ; R/ ...METxV...
4. 0,85 g (B4) : ...EX F + C... / ...VLLO +
5. 0,64 g (B5-6) : + CAR... / ...VLLO
6. 0,6 g (B5-6) : ...RE... / ...LL...
7. 0,54 g (B5-6) : ...2 RE... / ...LO +
8. 0,5 g (B5-6) : ...EX FR / ...xVL...
9. 0,4 g (B7) ...LVS... / ...ME...
10. 0,39 g (B7) : aucune légende (croix).
11. 0,25 g (B7) : ...RE... / ...x...
12. 0,21 g (B7) : ...RLV... / ...O +
13. 0,21 g (B7) : ...RX...(?) / ...VL...
14. 0,2 g (B7) : ...VS... / ...ME...
15. 0,19 g (B7) : ...S R... / ...LO
16. 0,19 g (B7) : ...EX... / ...M...
17. 0,17 g (B7) : ...RL... / ...LL...



Figure 10 : fragments de deniers de Charles le Chauve découverts en 2020.

¹³ Comme cela semble être le cas pour l'atelier d'Auxerre. Voir Vandebossche 2021.

18. 0,15 g (B7) : ...RE... / ...xV...

19. 0,13 g (B7) : ...R... / ...Tx...

20 à 26 : sept fragments découverts en 2008 qui n'ont pas pu être étudiés.

27 à 33 : sept fragments (B7) non identifiables de 0,13, 0,12, 0,11, 0,11, 0,08, 0,06 et 0,06 g.

Les fragments n° 6 et 12 appartiennent à la même monnaie. Il en est de même des n° 8 et 15.



Figure 11a : assemblage des fragments 6 et 12
R/ + [METxV]LLO

Figure 11b : assemblage des fragments 8 et 15
R/ [+ MET]xVLLO

Les deniers frappés à Melle au nom de Charles le Chauve avec un « x » rajouté dans le nom de l'atelier (METxVLLO) ont été vraisemblablement frappés à partir l'Edit de Pîtres de 864¹⁴, et ils le sont encore de façon posthume après la mort de Charles le Chauve en 877. Une courte émission au nom de Carloman II, connue seulement par de très rares exemplaires, reprend ce même type¹⁵, puis les immobilisations au nom de Charles reprennent au moins jusqu'au début du X^e siècle, souvent avec des exemplaires au style plus grossier, avant d'être remplacées par le type à la légende MET-ALO sur deux lignes, probablement au début des années 920¹⁶.

Le style des exemplaires de cet ensemble, avec une gravure assez fine et soignée, fait davantage penser à une production du règne de Charles le Chauve qu'aux émissions immobilisées plus tardives. Cependant de nombreux exemplaires du trésor de Cuerdale présentant les mêmes caractéristiques, il n'est pas possible de dater précisément ces monnaies et donc de déterminer si elles ont été émises avant ou après celles de Carloman II. C'est en fait l'absence notable de deniers d'Eudes (888-898) – nombreux et souvent à fleur de coin dans les trésors comparables – qui donne un *terminus ante quem* à cet ensemble. On pourrait alors avancer que les monnaies de Melle seraient des deniers de la fin du règne de Charles le Chauve ou des imitations de peu postérieures, qui auraient circulé en Limousin et s'y seraient mêlées aux émissions locales de Carloman II, l'ensemble ainsi formé étant perdu ou occulté avant que l'atelier de Limoges ne commence ses abondantes émissions au nom d'Eudes. L'ensemble est donc à dater des années 880, vraisemblablement du règne de Carloman II (879-884), ou de celui de Charles le Gros (884-888), dans la mesure où ce dernier n'a émis de monnaies à son nom ni à Limoges, ni à Melle.

Nous avons donc là un ensemble assez cohérent de monnaies frappées par seulement deux ateliers, distants d'à peine plus de 100 km, sur une période d'une vingtaine d'années au grand maximum. Cela confirme ce que l'on sait par ailleurs par l'étude des trésors et découvertes isolées, d'une circulation monétaire qui tend depuis les années 840 à devenir plus régionale¹⁷. Ainsi les monnaies de Carloman II frappées à Limoges semblent circuler essentiellement dans un espace Limousin-Poitou, toujours associées à des deniers de Melle. De même, ce sont les deniers frappés à Arles au nom de Carloman II et de Charles le Gros qui forment l'essentiel du trésor d'Avignon (à 33

¹⁴ Coupland 2015, 75-77.

¹⁵ MG 1199 (Bonnevaux) et 1200.

¹⁶ Coupland 2011, 230, note 61.

¹⁷ Coupland 1989, 217.

km de là)¹⁸. Quant aux deniers de Carloman II frappés à Autun, on les retrouve dans des trésors à Autun même, Issy-l'Évêque (36 km) et Luzy (31 km)¹⁹. Ceux d'Auxerre semblent en revanche avoir une diffusion un peu plus large²⁰, mais il est dans l'ensemble bien rare de trouver la trace de monnaies de Carloman II à très longue distance, comme ces deniers d'Arles et de Toulouse qui ont circulé aux côtés des dirhams en al-Andalus²¹...



- Coupland S. (2015), « Attributing the Melle coins of Charlemagne (768-814) and Charles the Bald (840-877), particularly single finds from the Netherlands », *Jaarboek voor Munt- en Penningkunde*, 102, 61-96.
- Coupland S. (2014), « Seven Recent Carolingian Hoards », *Numismatic Chronicle*, 174, 317-332.
- Coupland S. (2011), « A Checklist of Carolingian Coin Hoards 751–987 », *Numismatic Chronicle*, 171, 203-256.
- Coupland S. (2007), *Carolingian Coinage and the Vikings. Studies on Ower and Trade in the 9th Century*, Aldershot.
- Coupland S. (1989), « The coinages of Pippin I and II of Aquitaine », *Revue Numismatique*, Tome 31, Paris, 194-222. Réédition dans Coupland S. (2007), *Carolingian coinage and the Vikings. Studies on power and trade in the 9th century*, Londres.
- Dhénin M. (1987), « Le trésor monétaire de Saint-Yrieix-la-Perche », *Travaux d'Archéologie Limousine*, n° 8, 141-144.
- Duplessy J. (1985), *Les trésors monétaires médiévaux et modernes découverts en France*, Tome I 751-1223, Paris.
- Fillon B. (1856), *Études numismatiques*.
- Gariel E. (1883), *Les monnaies Royales de France sous la Race Carolingienne*, Première partie, Strasbourg.
- Gariel E. (1884), *Les monnaies Royales de France sous la Race Carolingienne*, Deuxième partie, Strasbourg.
- Grierson P. & M. Blackburn (1991), *Medieval European Coinage. 1- The Early Middle Ages (5th-10th centuries)*, Cambridge. [MEC]
- Hawkins E. (1842-43), « An Account of Coins and Treasure Found in Cuerdale », *The Numismatic Chronicle and Journal of the Numismatic Society*, Vol. 5, 1-48 et 53-104.
- Moesgaard J. Chr. (2006), « Les Vikings en Bretagne d'après les monnaies », *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, Actes des Journées numismatiques de Nantes, 61e année, n° 6, Paris, 131-139.
- Morrison K. F. & Grunthal H. (1967), *Carolingian Coinage*, New York. [MG]
- Prou M. (1896), *Catalogue des monnaies françaises de la Bibliothèque nationale : les monnaies carolingiennes*, Paris.
- Vandenbossche E. (2021), « Les deniers de Carloman II (879-884) de l'atelier d'Auxerre », *Cahiers Numismatiques*, n° 230, décembre 2021, 17-23.

¹⁸ Duplessy 1985, n° 27 ; Coupland 2011, n° 177 ; Gariel 1883, 119-124.

¹⁹ Duplessy 1985, n° 23, 172 et 202.

²⁰ Vandenbossche 2021, 17.

²¹ On trouve en effet un denier d'Arles dans le trésor de la Sagrada Familia à Cordoue (Coupland 2011, n° 220), ainsi qu'un petit fragment de denier de Toulouse dans un ensemble de dirhams récemment dispersé (non publié).

VARIANTES INÉDITES DE BLANCS AU K DE CHARLES V FRAPPÉS À LIMOGES (complément)

Claude FRUGIER

Dans notre communication précédente¹, nous indiquions que la lettre L, différent d'atelier de Limoges, est habituellement positionnée à l'avvers, au-dessus de la couronne entre le fleuron du milieu et celui de gauche. De plus, que nous avions retrouvé un autre exemplaire où le L a été gravé dans la continuité de la légende DEI : GRACIA^L. A ce moment-là, nous n'avions pas connaissance d'autres variantes notamment avec le différent placé au-dessus de la couronne entre le fleuron du milieu et celui de droite ou au début de la légende. C'est désormais chose faite pour ces deux dernières variantes.

Un blanc au K arborant un L au-dessus de la couronne entre le fleuron du milieu et celui de droite a été porté à notre connaissance il y a quelques temps (**Fig. 1 et 2**). Un autre exemplaire figurait dans la vente Pousse-Cornet à Blois, le 2 mars 2021, lot n° 753.



Figure 1 : (1,5:1) collection particulière



Figure 2 : détail du L

En effectuant des recherches sur Internet nous avons découvert la photo, publiée en 2014, d'un lot de blancs au K parmi lesquels se trouvait un exemplaire avec le début de légende ^LDEI : GRACIA. Aucun doute, nous venions de retrouver un blanc au K avec le différent d'atelier L placé en début de légende. (**Fig. 4 et 5**).

Il ne nous reste plus qu'à trouver un exemplaire avec le L positionné au revers comme on peut le rencontrer pour des francs à pieds frappés à Limoges.



Figure 4 : (1,5:1)



Figure 5 : détail du L



Duplessy J. (1999), *Les monnaies françaises royales*, tome I, 2^e édition, Paris.

Frugier C. (2014), « Variante inédite d'un blanc au K de Charles V frappé à Limoges », *Bulletin de la société numismatique du limousin*, tome XXI, 7-8.

Lafaurie J. (1951), *Les monnaies des Rois de France, t. 1, Hugues Capet à Louis XII*, Paris-Bâle.

¹ Frugier 2014, 7-8. Version numérique à télécharger ici : <http://www.sn187.fr/documents/Bulletin21.pdf>

ÉCU D'OR FRAPPÉ À LIMOGES EN 1647

Jacques VIGOUROUX - René WACK

Ce texte est un complément à une communication faite en 2013 concernant la présentation d'un écu d'or frappé en 1648 en la Monnaie de Limoges¹. Dans cette dernière, nous disions en conclusion : *Pour compléter cette étude, il ne nous reste plus qu'à trouver soit un écu de 1647 avec la légende fautive VINSIT, soit un écu de 1648 avec la légende VINCIT.*

Si nous n'avons pas rencontré d'autre écu de 1648, il nous a été permis de voir un nouvel exemplaire au millésime 1647². Ce dernier présente la particularité d'avoir la même faute dans la légende que nous recherchions, avec, en supplément, une autre variété³.



Echelle 1,5

Légende avers : soleil LVDOVICVS . XIII . D G . FRAN . ET . NAVA REX

Légende revers : CRISTVS REGNA VINSIT . ET . IMP . heaume . 1647

Comme sur l'écu d'or présenté en 2013, le mot VINCIT est écrit VINSIT mais de plus il manque le T de REGNAT. Cette nouvelle omission nous permet de dire que le coin utilisé pour la frappe de cet écu d'or n'est pas le même que celui qui a servi à frapper celui de 1648 qui a le 8 regravé sur un 7.

Pour résumer, nous sommes donc toujours à la recherche de deux écus d'or, l'un millésimé 1647 et dont le coin rectifié a servi à la frappe de l'unique exemplaire connu de 1648, et d'un autre de 1648 ayant le mot VINCIT écrit correctement.



Vigouroux J. & Wack R. (2014), « Un écu d'or de 1648 pour Limoges », *Bulletin de la Société Numismatique du Limousin*, tome XXI, 23

¹ Vigouroux J. & Wack R. 2014, 23.

² Künker, auction 251, lot 3027, le 3/7/201, poids 3.37 g

³ Cet écu est présenté sur le site de la Société Numismatique du Limousin (www.sn187.fr)

UN LOUIS D'OR DE 1660 AU TYPE DIT À LA MÈCHE LONGUE POUR LIMOGES

Jacques VIGOUROUX

À l'automne 2019, lors de travaux de rénovation d'une maison du Finistère, des maçons découvrent une boîte contenant environ 150 monnaies d'or. Quelques jours plus tard, une seconde trouvaille, toujours de monnaies d'or, est faite. Ce trésor sera appelé « Trésor de Plozévet ». Le 29 septembre 2021, à Angers, sous le marteau des M^{es} Xavier de La Perraudière et Florian d'Oysonville, commissaires-priseurs de la maison de ventes Deloys, les 235 monnaies provenant de ce trésor ont été soumises aux enchères.

Parmi ces monnaies, quatre sont issues de la Monnaie de Limoges :

- Lot 56 - Louis XIV - Louis d'or au type dit « à la mèche longue » - 1652 I - Limoges - 6,67 g
- Gad 245¹ - Dr² 302, Dy³ 1422
- Lot 60 - Louis XIV - Louis d'or au type dit « à la mèche longue » - 1660 I - Limoges - 6,72 g
- Gad 245 - Dr 302, Dy 1422
- Lot 159 - Louis XIV - Louis d'or au type dit à l'écu - 1690 I - Limoges - réformation - 6,78 g
- Gad 250 - Dr 343, Dy 1435A
- Lot 202 - Louis XIV - Louis d'or au type dit à l'écu - 1691 I - Limoges - réformation - 6,76 g
- Gad 250 - Dr 343, Dy 1435A

Si trois d'entre-elles sont connues, la quatrième, millésimée 1660, est inédite. Cette année-là est insculpé sur les monnaies un nouveau portrait de Louis XIV qui leur donnera l'appellation de « type au buste juvénile ».

À ce millésime, pour Limoges, nous connaissons :

- au type dit « à la mèche longue » : le douzième d'écu.
- au type dit « au buste juvénile » : le douzième d'écu, le demi-écu et le louis d'or.

Nous nous demandions si d'autres valeurs au type à la mèche longue avaient été frappées en notre Monnaie. Avec l'apparition de ce louis d'or, nous avons un bout de réponse.

Voici sa description.



Figure 1



Figure 2

À l'avvers (**Fig. 1**) :

. LVD . XIII . D . G . (molette) . . FR . ET . NAV . REX et sous le buste . 1660 . (petit miroir)

Au revers (**Fig. 2**) :

. CHRS . REGN . VINC . IMP .

¹ Gadoury 2018.

² Droulers 1987.

³ Duplessy 1999.

Les poinçons d'effigie pour la fabrication des espèces au type dit « au buste juvénile », louis, demi-écus et douzièmes d'écu, ont été déposés au greffe de la Cour des monnaies par Jehan Warin, graveur général des monnaies de France, le 22 avril 1660. Ils sont remis le 29 du même mois à un nommé Jehan Berthe qui se charge de les apporter aux juges gardes de la Monnaie de Limoges. Ce qu'il fera le 12 mai suivant⁴. Notre louis d'or au type dit « à la mèche longue » a donc été frappé au plus tard au mois de mai 1660.

Cette année-là, la Monnaie a pour maître Nicolas Ribière dont le différent est constitué par une molette (**Fig. 3**) et un petit miroir (**Fig. 4**).



Figure 3



Figure 4

Le demi-écu à la mèche longue au millésime 1660 a-t-il été frappé ? C'est la seule question qui n'a pas eu encore de réponse.



Droulers F. (1987), *Répertoire général des monnaies de Louis XIII à Louis XIV (1610-1792)*.
 Duplessy J. (1999), *Les monnaies françaises royales de Hugues Capet à Louis XVI (987-1793)*,
 tome II. 2^e édition.
 Gadoury V. (2018), *Monnaies royales françaises*, Monaco.



⁴ AN. Z1b 348A

MONNAIES AUX MILLÉSIMES REGRAVÉS

Jacques VIGOUROUX

Il arrive quelques fois que, dans la description de certaines monnaies, apparaisse la mention : "millésime regravé". Cela nous a donné l'idée de rechercher s'il y en avait qui provenait de la Monnaie de Limoges au cours de la période comprise entre le début du règne d'Henri II et la fin de celui de Louis XVI.

C'est suite à une ordonnance donnée en début d'année 1549 par d'Henri II que le millésime est apposé sur les espèces monétaires. Il avait déjà fait son apparition sur quelques rares monnaies mais, à compter de cette ordonnance, ce fut une obligation.

La regravure d'un coin pouvait être utilisée quand la Monnaie manquait subitement de coins monétaires. Elle permettait également au tailleur ou graveur de réutiliser un coin encore en bon état et, partant de là, de faire des économies.

Sur les monnaies d'or, la première que nous ayons retrouvée avec un millésime retouché est un écu au soleil, 1^{er} type, au nom de Charles IX frappé en 1568. Le 8 est regravé sur un 6 (**Fig. 1a-1b-1c**).



Figure 1a (Ech. 1,5)
Duplessy¹ : 1057 ; Sombart² : 4904



Figure 1c (détail)



Figure 1b (Ech. 1,5)

Toujours pour 1568, le graveur retouche cette fois le carré de 1567 pour en faire 1568 (**Fig. 2a-2b-2c**).



Figure 2a (Ech. 1,5)



Figure 2c (détail)



Figure 2b (Ech. 1,5)

¹ Duplessy 1999.

² Sombart 1997.

Cette retouche se rencontre également sur les demi-écus d'or de cette année (**Fig. 3a-3b-3c**).



Figure 3a (Ech. 2)
Duplessy : 1058 ; Sombart : 4906



Figure 3c (détail)



Figure 3b (Ech. 2)

Nous n'avons encore jamais rencontré de monnaies d'or frappées à Limoges en 1568 avec le millésime non retouché. Le maître est Jacques Juge dont le différent est un pélican et le tailleur Jehan Bayard l'aîné, sans différent connu.

Sur les monnaies d'argent de ce règne, nous avons retrouvé deux pièces ayant le millésime de retouché. La première pièce est un teston de 1566 dont le deuxième 6 a été gravé sur un 5 (**Fig. 4a-4b-4c**).



Figure 4a (Ech. 1,2)
Duplessy : 1071 ; Sombart : 4614



Figure 4c (détail)



© <http://www.musee-limoges.fr>
Figure 4b (Ech. 1,2)

La deuxième pièce est un demi-teston de 1566 dont le second 6 est regravé sur un 1 (**Fig. 5a-5b-5c**).



Figure 5a (Ech. 1,5)
Duplessy : 1072 ; Sombart : 4616



Figure 5c (détail)



Figure 5b (Ech. 1,5)

Le maître est Jehan Duboys qui a pour différent une rose. Le tailleur est déjà Jehan Bayard que l'on nomme encore le jeune.

La Monnaie n'ayant pas travaillé en 1570, le tailleur réutilise après modification des coins de 1569 pour la fabrication de doubles sols parisis. Il transforme le millésime 1569 en 1571 mais cela d'une façon grossière (**Fig. 6a-6b-6c**).



Figure 6a (Ech. 1,5)
Duplessy : 1085A ; Sombart : 4466



Figure 6c (détail)



Figure 6b (Ech. 1,5)

Le maître est Jehan Juge, différent une tour, et le tailleur toujours Jehan Bayard.

Il nous faudra attendre l'année 1602 pour rencontrer une monnaie dont le millésime a été retouché. En effet, sur un demi-franc de " ce bon roi Henri IV ", le 2 est regravé sur un 1 (**Fig. 7a-7b-7c**).



Figure 7a (Ech. 1,5)
Duplessy : 1212A ; Sombart : 4774



Figure 7c (détail)



Figure 7b (Ech. 1,5)

Le maître est François Duboys dont le différent est une boucle et le tailleur Jacques Jollivet, sans différent connu.

En 1606, c'est un quart d'écu qui voit son deuxième 6 mis sur un 5 (**Fig. 8a-8b-8c**).



Figure 8a (Ech. 1,5)
Duplessy : 1222 ; Sombart : 4686



Figure 8c (détail)



Figure 8b (Ech. 1,5)

Le tailleur est toujours Jacques Jollivet mais le maître est Jehan Martin dont le différent est une tour.

Au cours du règne de Louis XIII, deux monnaies sont concernées : un écu d'or au soleil et un quart d'écu.

L'écu d'or au soleil de 1642 sur lequel le 2 est regravé sur un 1 (**Fig. 9a-9b-9c**).



Figure 9a (Ech. 1,5)
Duplessy : 1282 ; Gadoury³ : 55



Figure 9c (détail)



Figure 9b (Ech. 1,5)

Le quart d'écu dont le 3 est regravé sur un 2 (**Fig. 10a-10b-10c**).



Figure 10a (Ech. 1,5)
Duplessy : 1308 ; Gadoury⁴ : 27



Figure 10c (détail)



Figure 10b (Ech. 1,5)

Ces deux monnaies ont été frappées durant la maîtrise de Jean Ardan dont le différent est un soleil. Le nom du graveur nous est inconnu.

Pour le long règne de Louis XIV, seulement trois monnaies sont concernées : un écu d'or au soleil, un quart d'écu et un demi-écu, type dit 'aux palmes'. Les deux premières sont au millésime 1648, millésime que nous n'avons jamais vu non retouché. La modification est la gravure d'un 8 sur un 7.

L'écu d'or au soleil (**Fig. 11a-11b-11c**).



Figure 11a (Ech. 1,5)
Duplessy : 1416 ; Gadoury : 232



Figure 11c (détail)



Figure 11b (Ech. 1,5)

³ Gadoury 2012.

⁴ Gadoury 2012.

Le quart d'écu (**Fig. 12a-12b-12c**).



Figure 12a (Ech. 1,5)

Duplessy : 1451 ; Gadoury : 136



Figure 12c (détail)



Figure 12b (Ech. 1,5)

Le maître est Léonard Guibert. Son différent est un heaume. Nous ignorons le nom du graveur.

La troisième monnaie est un demi-écu, type dit 'aux palmes'. Bien que cette pièce ait subi la réformation, la modification du millésime, 5 sur 4, est très nette (**Fig. 13a-13b-13c**).



Figure 13a (Ech. 1)

Duplessy : 1521A ; Gadoury : 185



Figure 13c (détail)



Figure 13b (Ech. 1)

Le maître de la Monnaie est Joseph Cheureau, différent un chevreau, et le graveur François Ponroy, différent une croix.

Nous terminerons par deux monnaies à l'effigie de Louis XV, car nous n'en avons pas rencontré qui entre dans le cadre de cette communication pour le règne de Louis XVI. Commençons par un écu du type 'au bandeau' daté de 1760. Cette fois, ce n'est pas le dernier chiffre du millésime qui est retouché mais l'avant dernier. En effet, le 6 est regravé sur un 5 (**Fig. 14a-14b-14c**).



Figure 14a (Ech. 1)

Duplessy : 1680 ; Gadoury : 322



Figure 14c (détail)



Figure 14b (Ech. 1)

Nous avons retrouvé la raison qui est à l'origine de cette modification. Un arrêt du Conseil d'Etat du 30 octobre 1757, enregistré le 21 novembre, ordonne la fermeture de notre atelier. Cette interruption dure jusqu'à la parution d'un nouvel arrêt du Conseil du 6 juin 1758 mais la réouverture effective de la Monnaie ne se fait qu'en 1759. Un acte, signé Geudré, établi en la Cour des monnaies le 11 décembre 1759, autorise le Directeur de l'atelier, Bernard David de La Vergne, à réutiliser les piles des louis et écus du millésime 1757 après que le graveur eût changé le 7 en 9. L'office de graveur

est tenu par Marc David Lavallée. Il semble qu'en raison du peu de temps restant avant la fin de l'année, le Directeur n'a pu utiliser cette possibilité de reprendre la frappe en 1759, ce qui explique la regravure du millésime 1760.

Nous finirons par un dixième d'écu au type dit 'à la vieille tête' frappé en 1773 sur lequel le 3 du millésime est regravé sur un 2 (**Fig. 15a-15b-15c**).



Figure 15a (Ech. 1)

Duplessy : 1688 ; Gadoury : 293



Figure 15c (détail)



Figure 15b (Ech. 1)

Le directeur de la Monnaie est Bernard David de la Vergne qui a pour différent une harpe, et le graveur Marc David Lavallée dont le différent est une croix.

Cette liste est certainement incomplète aussi nous comptons sur les membres de notre Société pour nous signaler les monnaies au millésime rectifié qu'ils rencontreront.



Duplessy J. (1999), *Les monnaies françaises royales de Hugues Capet à Louis XVI (987-1793)*, tome II. 2^e édition.

Gadoury V. (2012), *Monnaies royales françaises*, Monaco.

Sombart St. (1997), *FRANCIÆ IV*, Ed. Les Cheveau-légers, Paris.



ERREURS DIVERSES SUR DES MONNAIES FRAPPÉES À LIMOGES

Jacques VIGOUROUX

Sur les monnaies, les oublis ou inversions de lettres dans les légendes par les graveurs ne sont pas choses rares. D'autres omissions ont parfois plus d'importance au point d'en retrouver la trace dans les archives de la Cour des monnaies. La Monnaie de Limoges ne fait pas exception. Nous allons essayer de relever les plus marquantes depuis le règne d'Henri II. Nous parlerons des variétés de légendes dues aux inversions de lettres mais pas de celles provenant de l'abréviation de certain mot tel *FRANCORVM* qui se décline en *FRANCOR* ou *FRANC*.

Il y a sur une monnaie, trois choses importantes et utiles qui permettent son identification : la lettre d'atelier, les différents du maître ou directeur et éventuellement celui du graveur, et le millésime. Que l'une d'elles manque, et l'attribution de la monnaie peut devenir difficile.

D'autres erreurs existent certainement. Cette liste n'étant pas exhaustive, nous laissons à d'autres le soin d'approfondir ce sujet qui pourrait être un thème passionnant de collection.

La première anomalie que nous avons relevée apparaît sur un douzain aux croissants d'Henri II. Le tailleur particulier de la Monnaie a mis pour millésime 1552 en lieu et place de 1552, ce qui fait de cette monnaie une des plus vieilles monnaies de France (lol) (**Fig. 1a-1b-1c**).

**Figure 1a****Figure 1c** (détail)
(Ech. 1,5) Coll. Friteyre**Figure 1b**

Récemment, sur un grand site de vente sur Internet, il a été proposé aux enchères un écu d'or de Charles IX assez particulier.

Les écus d'or de Charles IX ne sont pas des raretés car frappés à de nombreux millésimes. Aussi, quand on regarde cet exemplaire rapidement, l'absence du millésime ne saute pas vraiment aux yeux. Ce n'est que le deuxième exemplaire que nous rencontrons. Aucun document d'archives ne nous permet d'attribuer cet écu à une année précise (**Fig. 2a-2b**).

Duplessy : 1057¹ ; Sombart² : Sb 4904

**Figure 2a**

(Ech. 1,3)

**Figure b**

¹ Duplessy 1999.

² Sombart 1997.

Jehan Bayard, graveur particulier de la Monnaie, s'illustre également en 1567 sur un autre écu d'or en inversant des chiffres du millésime, 1567 devient 1657 (**Fig. 3a-3b**). Là aussi, nous n'en connaissons que deux spécimens.



Figure 3a

(Ech. 1,5) gallica.bnf.fr



Figure 3b

Toujours en 1567, il intervertit des lettres dans la légende d'avers d'un teston. Le mot FRANCOR devient FRANOC (**Fig. 4a-4b**).

Duplessy : 1071 ; Sombart : Sb 4614



Figure 4a

(Ech.1,5)



Figure 4b

En 1568, ce tailleur oublie de mettre la lettre d'atelier sur un sol paris du 1^{er} type. Cette monnaie est attribuable à Limoges grâce au pélican, différent du maître Jacques Juge (**Fig : 5a-5b**).

Duplessy : 1072bis ; Sombart : Sb 4622



Figure 5a

(Ech.1,5)



Figure 5b

Cette même année, sur un demi-teston, il met le point d'atelier sous la 9^e lettre au lieu de la 10^e. (**Fig : 6a-6b**)

Duplessy : 1072bis ; Sombart : Sb 4616



Figure 6a

(Ech. 1,5)



Figure 6b

Ce double sol parisien a comme millésime 571. Cette fois, le tailleur a oublié un chiffre (**Fig. 7a-7b**).



Figure 7a

(Ech. 1,5)



Figure 7b

En 1574, il omet de mettre le différent du maître sur un teston, ce qui semble faire de lui le graveur le plus étourdi de la Monnaie de Limoges (**Fig. 8a-8b**).

Duplessy : 1072 ; Sombart : Sb 4614



Figure 8a

(Ech. 1,5)



Figure 8b

Nouvel oubli de la lettre d'atelier. Cette omission se rencontre sur un louis d'or de Louis XV, type à la croix Chevalier, de l'année 1718. Nous n'en avons rencontré jusqu'à présent que deux exemplaires. Ici, les différents du maître (une harpe pour Pierre David de La Vergne) et du graveur (une croix pour François Ponroy) permettent l'attribution de ce louis à la Monnaie de Limoges (**Fig. 9a-9b**).

Duplessy : 1718v ; Gadoury³ : 336

³ Gadoury 2012.



Figure 9a

(Ech. 1,5)



Figure 9b

La dernière erreur que nous ayons repérée sur le monnayage royal se trouve sur une pièce d'un sol de Louis XVI, le graveur ayant oublié d'insculper son différent (Fig. 10a-10b). Duplessy : 1714 ; Gadoury : 350



Figure 10a

(Ech. 1,5)



Figure 10b

Sur l'écu de 6 livres, type constitutionnel, de Louis XVI, en 1792 le mot FRANÇOIS devient FARNÇOIS (Fig. 11a-11b). Ces exemplaires fautés sont rares. Duplessy : 1718v ; Gadoury : 55



Figure 11a

(Ech. 1,5)



Figure 11b

Autre erreur, sur des 30 sols de 1791 du second semestre, le graveur, ayant gravé FRANÇOIS, retouche son carré en insculpant les lettres OIS sur IS.



Figure 12a



Détail : 12
(Ech. 1)



Figure 12b

Au cours de la période dite de la Convention, la lettre de ville est omise sur certains sols à la balance du type non daté (Fig. 13a-13b). Gadoury : 21



Figure 13a

(Ech. 1,5)



Figure 13b

Au cours du Directoire, en l'an 5, la pièce de cinq centimes grand module va elle aussi subir l'affront de l'erreur. Le mot CINQ va se transformer en CNIQ (Fig. 14a-14b). Cette faute se retrouve également sur des monnaies frappées à Paris, Lille et Strasbourg. Est-ce à dire qu'il y avait des graveurs dyslexiques ?

Le Franc⁴ : 115/11 ; Gadoury : 126 variété



Figure 14a

(Ech. 1,5)



Figure 14b

Nous n'avons pas voulu parler de la lettre F qui se trouve en la légende des monnaies de Louis XIV au type dit à la mèche longue. Cette lettre est-elle un différent, une erreur du graveur ? Cette question reste toujours sans réponse.



Desrousseaux St., Prieur M. & Schmitt L. (dir.) (2014), *Le Franc*, éditions Les Cheveau-légers – CGF.

Duplessy J. (1999), *Les monnaies françaises royales de Hugues Capet à Louis XVI (987-1793)*, tome II. 2^e édition.

Sombart St. (1997), *FRANCIÆ IV*, Ed. Les Cheveau-légers, Paris.

⁴ Le Franc 2014.

LE POINT SUR LES MÉDAILLES DE L'ÉCOLE NATIONALE D'ART DÉCORATIF DE LIMOGES.

François LHERMITE.

En 2007, j'avais fait une communication sur l'École des Beaux-Arts Appliqués à l'Industrie, devenue ensuite École Nationale d'Art Décoratif de Limoges, communication qui a paru dans le tome XV de notre bulletin, de février 2008.

Ce travail était basé essentiellement sur des archives, en particulier sur les délibérations du Conseil Municipal de Limoges ; et en ce qui concerne les médailles, sur la communication d'Henri Hugon à la Société Archéologique et Historique du Limousin parue dans le tome LXXV (1933) du bulletin de cette société.

Rappelons l'histoire de cette école. Au XVIII^e siècle, avant la découverte du kaolin à Saint-Yrieix, il existait des faïenceries réputées à Limoges. La découverte, en 1768 de cette argile indispensable à la fabrication de la porcelaine, entraîna dès 1771, la transformation d'une manufacture de faïence en fabrique de porcelaine : la manufacture du comte d'Artois, car il était souhaitable d'avoir un protecteur puissant, en l'occurrence le frère du roi, futur Charles X. L'habileté et le savoir-faire ancien des ouvriers firent que, dès le début, la porcelaine de Limoges se trouva bien supérieure à toutes les autres porcelaines produites en Europe.

Au XIX^e siècle, il y avait à Limoges un amateur et grand collectionneur de porcelaine, Monsieur Adrien Dubouché, qui épousa la fille d'un porcelainier et se retrouva propriétaire d'une usine par héritage. Il visita systématiquement les expositions universelles qui se sont multipliées dans toute l'Europe, et remarqua que la porcelaine de Limoges restait égale à elle-même, mais que les autres pays voyaient la qualité de leur production s'améliorer constamment ; en particulier, la porcelaine anglaise se rapprochait de plus en plus de celle de Limoges. Et il avait appris que les Anglais avaient créé des écoles de modelage et de décoration spécialement pour la porcelaine. Donc il fallait, nous aussi, améliorer les qualités de nos ouvriers pour ne pas perdre la suprématie de notre production. Ainsi, en 1866, monsieur Dubouché, au nom des porcelainiers, demanda à la municipalité de Limoges une subvention pour la création d'une école spéciale pour la porcelaine. Le 12 août 1867, le Conseil municipal donna son aval à la création de cette école dont le financement serait assuré pour moitié par la ville, qui, d'autre part, donna l'ancien asile d'aliénés, place du champ-de-foire, pour y établir cette école.

Mais au bout de trois ans d'existence, la guerre de 1870 ayant entraîné une importante mévente de la porcelaine, objet de luxe, les usines cessèrent leurs activités, puis à la reprise, décidèrent de ne plus participer au financement de l'école.

Après étude, en octobre 1871, le Conseil municipal, considérant que cette école était indispensable à l'avenir industriel de la ville, la transforma en école municipale.

En octobre 1873, une réorganisation de l'école fut décidée, et c'est à cette occasion qu'on proposa de donner des médailles en fin d'année aux meilleurs élèves. On doit donc penser que les premières médailles furent données en fin d'année scolaire en 1874.

Un grave problème se posait. Monsieur Adrien Dubouché avait donné à l'école ses collections pour que les élèves aient des modèles. Les bâtiments de l'ancien asile d'aliénés étaient très vétustes, et on y avait établi un four pour que les élèves puissent faire cuire leurs productions. On craignait beaucoup un incendie qui aurait détruit les collections inestimables. Mais la ville ne voyait pas comment elle aurait pu financer la construction d'une nouvelle école.

En 1880, la ville demanda au ministère de Beaux-Arts de subventionner cette reconstruction. La réponse fut que le budget du ministère ne le permettait pas, mais que la solution serait de transformer l'école en école nationale qui serait alors financée par le budget de l'État. Ainsi, le 1er octobre 1881, elle devint "Ecole Nationale d'Art Décoratif de Limoges".

En 2007, je possédais une médaille de l'École des Beaux-Arts Appliqués à l'Industrie et quatre médailles de l'École Nationale d'Art Décoratif. Henri Hugon décrivait la médaille de l'École des Beaux-Arts, et six médailles pour l'École d'Art Décoratif. J'ai pensé posséder quatre des médailles décrites par Hugon, les deux manquantes étant des hybrides avec l'avvers de l'une et le revers de l'autre. Depuis lors, j'ai trouvé beaucoup de médailles ; je me suis aperçu qu'Henri Hugon avait d'autres médailles que celles que je possédais ; et il me manque toujours les deux hybrides, dont je doutais un peu de l'existence, mais qui me paraissent aujourd'hui très plausibles.

Je reprends donc une par une chaque médaille et les descriptions de Hugon, auxquelles j'ajoute mes commentaires. Je le fais dans un classement qui me paraît logique, mais qui peut être revu, surtout parce que très peu de ces médailles sont datées.

A) La médaille de l'École Municipale des Beaux-Arts Appliqués à l'Industrie.

Il semble bien qu'il n'y a eu qu'un seul modèle, celui gravé par LAGRANGE. A ce jour j'en possède sept : trois (vermeil, argent, cuivre) avec le poinçon abeille d'Alfred Renouard de Bussière, directeur de la Monnaie de Paris de 1860 à 1879, deux (argent, bronze) avec le poinçon pipe de Jean-Louis Ruau, directeur de 1879 à 1891, et deux (argent, bronze) avec le poinçon corne d'abondance de la Monnaie de Paris, en usage depuis le 1^{er} janvier 1880¹.

Très peu de ces médailles portent une attribution. Cependant deux des médailles que je possède sont attribuées : celle en bronze avec le poinçon pipe attribuée en 1880, et celle en argent avec le poinçon corne d'abondance attribuée en 1881. Bien qu'ayant vu bon nombre de ces médailles, je n'en ai relevé que quatre autres datées, avec le poinçon abeille : en cuivre en 1874, 1875 et 1877, en argent en 1878.

L'attribution de médailles ayant été décidée en octobre 1873, les premières doivent dater de 1874 et les dernières en 1881 puisque l'école est devenue nationale en octobre 1881. Elles ont dû être commandées en fin d'année civile pour l'année scolaire en cours, ce qui explique le poinçon pipe daté de 1880. Je pense donc que les médailles décernées de 1874 à 1879 ont le poinçon abeille, et que les autres n'ont été données qu'une seule année : 1880 pour le poinçon pipe et 1881 pour le poinçon corne d'abondance.



¹ Rappelons que du fait de la fermeture en 1878 du dernier atelier monétaire de province, celui de Bordeaux, il a été décidé qu'à partir du 1^{er} janvier 1880, le différent et le poinçon de la monnaie de Paris serait désormais la corne d'abondance et resterait inchangé à l'avenir. J.-L. Ruau a choisi le poinçon "pipe" qui n'apparaît que sur des médailles et des jetons frappés en fin d'année 1879. Aucune monnaie ne porte ce différent, toutes celles de 1879 ayant été frappées sous la direction de M. Renouard de Bussière, avant la prise de fonction de M. Ruau.

Je n'ai jamais vu de mention de médaille en vermeil : est-ce que celle que je possède est une exception, ou a-t-elle été dorée postérieurement ? Par ailleurs toutes les médailles que j'ai vues avec le poinçon abeille, qui sont les plus courantes, portent le mot cuivre, peut-être est-il possible d'en rencontrer avec le mot bronze comme celles avec les deux autres poinçons.

Diamètre : 51 mm – Avers : Armes de Limoges couronnées de muraille. VILLE DE LIMOGES verticalement de chaque côté. Signature LAGRANGE en bas.

Revers : Circulairement : ÉCOLE DES BEAUX-ARTS APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE. En haut, un peu décalé à droite : PRIX.

B) Les médailles de l'Ecole Nationale d'Art Décoratif de Limoges.

1) Les médailles de Eugène-Michel Blondelet. Hugon en décrit deux :

« 19. Ecole d'art décoratif, argent et bronze 41m/m. – Femme debout tenant une couronne et un laurier. A l'exergue : *Blondelet f. E. Bescher ed.* – R/ Centre nu dans un cercle formé de godrons.

« Autour : *Ecole nationale d'art décoratif de Limoges 18...*

« 20. Ecole d'art décoratif, la même 42 m/m, avec cercle extérieur perlé au revers. (Musée A. D.) »

Pour ma part, j'en possède deux, chacune en argent et en bronze. La première, non décrite par Hugon, semble la plus ancienne :

1.a – Argent et bronze, 42 mm – Avers : Femme debout tenant une couronne et un laurier, de chaque côté un enfant assis de profil et des éléments évoquant les techniques et les sciences. Sur la ligne d'exergue à droite, en tout petits caractères : BLONDELET.F. A l'exergue, en haut : LIBERTÉ. ÉGALITÉ.FRATERNITÉ ; et en bas : BESCHER. Le tout avec un cercle de grènetis périphérique. Revers : Centre nu pour inscription, entouré d'un cercle de godrons, puis d'un cercle simple. Autour : ÉCOLE NATIONALE D'ART DÉCORATIF DE LIMOGES. En bas, entre deux fleurons à 5 pétales : 18 et un espace pour compléter la date. Listel assez fort.



Figure 1.a

1.b – Argent et bronze, 42 mm – Avers presque semblable, mais sans cercle de grènetis. Le sujet étant de même taille, cela entraîne des différences, en particulier le viaduc à gauche possède une arche de plus et la locomotive sur ce viaduc tire un wagon absent sur la précédente médaille ; et à droite, les instruments de chimie sont plus écartés. A l'exergue : en haut : BLONDELET.F. , et en bas : A.BESCHER.ED. - Revers identique au 1.a. Même listel que pour la précédente.



Figure 1.b

1.c – Médaille qui correspond au n° 20 de Hugon (avec avers de la 1.b et revers sans listel, remplacé par un grènetis comme la 2.a). Je ne l'ai jamais vue, mais son existence est possible².

2) Les médailles de Louis Bottée.

Henri Hugon en décrit une seule : « **21.** Ecole d'art décoratif, argent et bronze 45 m/m. – Six « figures allégoriques autour d'une stèle portant les mots *Peinture, Sculpture, Architecture, Gravure.* « Au-dessus, dans un cartouche, *Aux arts du dessin. Louis Bottée.* – R/ Comme la précédente, « caractères plus forts. (Musée A. D.) »

Personnellement, j'en ai trouvé deux différentes depuis longtemps, toutes les deux en argent et en bronze, et d'un diamètre de 42 mm. Je pensais qu'il y avait une erreur dans la description de Hugon, mais dernièrement j'ai acquis une nouvelle médaille en argent très différente, de 45 mm, qui est certainement celle qu'il avait décrite.

2.a – 42 mm, argent et bronze. – Avers : En haut, deux angelots brandissent des lauriers en s'appuyant sur un cartouche sur lequel on lit *AUX ARTS DU DESSIN.* Au-dessous une stèle portant les mots *PEINTURE.SCVLPTVRE.ARCHITECTVRE.GRAVVRE.* Autour, un sculpteur, et trois femmes se livrant aux trois autres arts cités. A gauche, entre le listel et le pied du tabouret du sculpteur, on lit *BESCHER EDIT.* . A l'exergue, à droite, signature du graveur *LOUIS BOTTÉE.* – Revers : identique aux médailles 1.a et 1.b, mais sans listel, qui est remplacé par un cercle de grènetis.



Figure 2.a

2.b – 42 mm, argent et bronze. – Avers identique au précédent (2.a), sauf absence de la mention *BESCHER EDIT.* Le revers est semblable aux précédents avec un cercle de grènetis comme listel, mais les lettres de la légende sont légèrement plus grandes, les mots légèrement plus espacés, et de

² Les médailles que j'ai décrites sous les n° 1.a et 1.b présentent au revers un listel assez fort, sans grènetis. Un temps, je me suis demandé si Hugon ne s'était pas trompé, et s'il ne s'agissait pas de celle qui a un grènetis à l'avers. Mais les suivantes, de Louis Bottée, ont un revers identique mais sans listel, qui est remplacé par un grènetis. Donc je pense qu'il peut exister une médaille de Blondelet avec le même revers que celles de Bottée.

ce fait on note que la distance entre les centres des deux fleurons du bas est de 18,5 mm pour les médailles 1.a, 1.b et 2.a, alors qu'elle n'est que de 15,5 mm pour la 2.b.



Figure 2.b

2.c – 45 mm, argent. – Avers identique aux deux précédentes, mais de plus grand format, avec BESCHER EDIT. – Au revers les lettres sont beaucoup plus grandes, et les centres des deux fleurons ne sont plus distants que de 13 mm³.



Figure 2.c

3) Les médailles d'Alphée Dubois.

Hugon décrit : « **22.** Ecole d'art décoratif, argent et bronze 45 m/m. – Buste de femme à gauche. *République française. Alphée Dubois* – R/ Comme la précédente. (Musée A. D.).
« **23.** Ecole d'art décoratif, argent et bronze 45 mm. – Droit du n° 18⁴ ci-dessus. – R/ *Ecole – Nationale – d'art décoratif – Limoges.* (Coll. L. Royer.) »

3.a – Médaille décrite par Hugon n°22, que je n'ai jamais vue (avers de 3.b et revers de 2.c).

3.b – 45 mm, argent et bronze. – Avers : Buste de femme laurée à gauche. En périphérie, REPUBLIQUE FRANÇAISE, en bas, sous le buste, le long du listel, signature en relief : ALPHÉE DUBOIS⁵. - Revers : sans listel ni grènetis périphérique, sur quatre lignes, ÉCOLE – NATIONALE – D'ART DÉCORATIF – LIMOGES (le mot Limoges étant entre deux traits horizontaux).

³ Cette médaille est certainement celle que Hugon décrivait sous le numéro 21. Ne connaissant jusqu'à présent que les 2 médailles de Bottée de 42 mm, je pensais que Hugon s'était trompé. Quant à la médaille 22 d'Alphée Dubois, il me paraissait improbable qu'on ait pris un revers de 42 mm pour une médaille de 45 mm ; son existence me paraît très probable maintenant.

⁴ Erreur probablement due à une modification de numérotation en oubliant de modifier le texte. Je pense qu'il faut certainement lire : « n° 22 ».

⁵ J'ai remarqué que sur les médailles semblables de l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs (Paris) et sur celles de l'Ecole Nationale d'Art Décoratif d'Aubusson, on trouvait deux variétés de signature, soit comme à Limoges la signature en relief, en bas le long du grènetis, soit la signature en creux, un peu plus haut sur la troncature du buste. Bien que j'aie vu beaucoup de médailles de Limoges, je n'ai jamais vu cette variété.



Figure 3.b

4) Les médailles de Daniel Dupuis.

Hugon n'en décrit qu'une : « 24. Ecole d'art décoratif, bronze 45 m/m. – Tête de femme à « droite, grènetis. *République française. Daniel Dupuis.* – R/ revers de la précédente. (Musée « A.D.)) »

4.a – 45 mm, argent et bronze. – Avers : Tête de femme laurée à droite. Autour : REPUBLIQUE FRANÇAISE. Devant le cou, en tout petits caractères : DANIEL DUPUIS. En périphérie : cercle de grènetis formant listel. – Revers : identique à la médaille 3.b.



Figure 4.a

revers commun

Figure 4.b

4.b – 45 mm, argent et bronze. – Avers et revers strictement identique à la précédente, excepté l'absence du grènetis à l'avvers, ce qui fait que la légende République Française est plus près du bord sans listel et que la tête de la République est très nettement plus grande.

Au total donc, cela ferait 10 médailles différentes, sur lesquelles j'en possède huit (huit en argent et sept correspondantes en bronze. Reste deux médailles décrites par Henri Hugon, non retrouvées, mais dont l'existence est très possible.

Pour ce qui est de la datation de ces médailles, comme je l'ai dit, excessivement peu sont attribuées et donc datées. Je n'en ai relevé que sept : pour celles de Blondelet 1884 et 1886 en bronze avec grènetis à l'avvers (1.a), 1888 en bronze sans grènetis (1.b) ; pour celles de Bottée (2.a) 1892 en bronze, 1893 en argent, 1894 en bronze, et 1898 pour la dernière (2.c) en argent. Les derniers modèles, d'Alphée Dubois ou de Daniel Dupuis ne laissent aucune place pour une attribution et pour une datation.

J'ai pensé un temps, pour cette datation, me servir des médailles de l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs (Paris) qui sont toutes datées, mais si ce sont les mêmes types de médailles qu'à Limoges ou Aubusson, et si leur succession paraît dans l'ensemble identique, on trouve parfois deux médailles différentes la même année, et parfois une ou deux médailles qui semblaient abandonnées depuis deux ou trois ans et qui reparaissent parmi celles qui leur avaient succédé. Ainsi, je ne peux donner aucune précision sur les dates de début et de fin de l'utilisation de tel ou tel modèle.

Je crois bien n'avoir jamais vu de date sur une de celles d'Aubusson, que l'on trouve plus rarement que celles de Limoges.

Peut-il exister d'autres variétés de médailles ? Je pense que cela est possible, en particulier pour celles de Blondelet, car il en existe plusieurs autres pour l'école de Paris, en particulier j'en ai vue où la déesse a le bras droit tendu (celui qui tient la couronne) dirigé vers le bas (c'est-à-dire, la main plus basse que l'épaule), ou avec une arche de plus au viaduc et deux wagons derrière la locomotive, mais datées avant 1880.



Hugon H. (1934), « Médailles et jetons de la Haute-Vienne », *Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin*, tome LXXV, Limoges, 113-161.

Lhermite Fr. (2008), « L'école des Beaux-Arts appliqués à l'industrie », *Bulletin de la Société Numismatique du Limousin*, tome XV, avril 2008, 18-22.



SÉLECTION DE MONNAIES, JETONS ET MÉDAILLES FRAPPÉS A LIMOGES VUS EN 2021

Lémovices

- Statère en or, type de Moulin-Limoges 'au buste de face', DT 3287, 7,73 g / 23 mm, III^e-début II^e siècle av. JC. Très rare. Vente Roma XXII-119, octobre 2021.
D/ Tête laurée d'Apollon à droite.
R/ Bige à droite ;



- Statère DT 3409, 7 g / 20 mm. Vente MDC Monaco 8-74, octobre 2021.
D/ Tête à la coiffure aquitanique à droite.
R/ Cheval avançant à gauche, surmonté d'une grue ; un fleuron trilobé en-dessous.



- Statère lémovice en électrum DT 3406, ebay. Exemplaire illustrant ce type dans le Delestrée & Tache, tome III.
- Drachme 'à la tête coupée' DT 3414, 2,2 g. Vente Künker 351-10 du 25 septembre 2021.

Mérovingiennes

Tiers de sou d'or de Solignac (87).
Cf Lafaurie 1968, 268.
Découvert dans le Perche.
D/ + SO[LE]NIACO [F] : buste diadémé à droite.
R/ + MO[...]O MONITA : croix cantonnée des lettres L E N O.



Les trois lettres mal venues ou effacées de la légende du droit invitent à la prudence, mais le O étant quasi certain et le L probable, une lecture SOLENIACO ou SOLINIACO semble raisonnable. Ce *triens* est de fait à rapprocher de celui publié par J. Lafaurie en 1968¹ et attribué à Solignac, *villa* du fisc royal concédée par Dagobert à saint Eloi vers 630. La composition en est très proche, même si le style et la calligraphie sont sensiblement différents. Solignac y est écrit SOLENNIAC (avec deux N) et le monétaire est [...]ODOALDO, tandis que sur le présent exemplaire le nom du monétaire commence par MO (sans doute pour MODERATO ou MODOLENO ?).

¹ Lafaurie J. (1968), « Triens mérovingiens de Solignac et de Blond (Haute-Vienne) », *Bulletin de la Société française de numismatique*, 23e année, n° 4, avril 1968, 268-269.

Denier de saint Martial de Limoges, 1,2 g / 13 mm. Type Bais 138 ; BSNL 2020, n° 38-39.

Provenance : Vienne.

D/ LEMOV[CAS] : monogramme formé par les lettres MARTL.

R/ [MO]DOLENO MO : croix cantonnée des lettres L E M O.

Sur les deux exemplaires connus du type Bais 138, seules les lettres LE étaient visibles au revers (et parfois comprises comme la reprise du LEMOVICAS du droit). On voit maintenant grâce à cet exemplaire qu'il s'agit du nom du monétaire ...DOLENO. L'exemplaire présenté ci-dessous et le denier de saint Martial type Belfort 6662 / BSNL 2020, n° 40, qui a une légende qui commence par MODO..., invitent à développer en MODOLENO MO.



Denier de Limoges, 1,2 g / 13 mm.

Provenance : Vienne.

D/ [LEMOV...] : monogramme.

R/ MODOLENO M : croix cantonnée de petits coins.



Sur ce denier, le nom du monétaire MODOLENO est bien lisible. C'est au droit que l'on ne fait que deviner la base des lettres, qui pourraient être LEMOV... ? Le monogramme quant à lui, a des points communs avec celui de saint Martial (L initial, R final), mais il en diffère aussi, avec un C lié au L, une croix centrale, un A avec chevron au-dessus... de sorte qu'il est bien difficile d'y lire MARTIALIS. Il faudra donc attendre la présentation d'autres exemplaires pour être sûr des légendes et mieux comprendre les liens entre ce type et le précédent.

Carolingiennes

Denier de Charlemagne (768-814), Limoges, 1,07 g.

Prou 774 / MG 261 / Kluge 110-111.

D/ CARO-LVS sur deux lignes

R/ LEM surmonté d'un trait prolongé d'une croisette bouletée. S couché au-dessous.

Vente Gadoury du 22/10/2021, n° 589.

Idem, vente Schulman 367-51 du 17/06/2021. 1 g.

Idem, vente Grün 81-2641 du 10/05.



Obole d'Eudes (888-898), Limoges, 0,75 g.

D/ + ODO RE+E : O losangé.

R/ LIMOVICAS : croix. MG 1336

Vente Künker 165-99 du 02/03/2021.



Féodales

Abbaye de Saint Martial, deniers du trésor de Montlebeau, Heritage auction, ventes des 7/4, 14/4, 21/4, 2/6, 9/6, 25/8, 1/9, 8/9, 15/9, 22/9, 29/9, 3/11, 17/11, 20/11, 24/11, 1/12, 8/12, 15/12...

Abbaye de Saint Martial, denier à l'étoile,
Gadoury auction 30, 14/05/2021, lot 20.



Abbaye de Saint Martial, denier aux deux maillets,
Gadoury auction 30, 14/05/2021, lot 21.



Royales

Charles V

- Blanc au K, variante avec le L placé en début de légende du droit, coll. privée
- Blanc au K, variante avec le L placé au-dessus de la couronne entre le fleuron du milieu et celui de droite, coll. privée.

Charles VII

- Ecu d'or à la couronne 3e type ou écu neuf, 3^e ou 5^e émission, CDMA.

Charles IX

- Ecu d'or au soleil, sans date, eBay.
- Demi-écu d'or au soleil, 1566, Musée Carnavalet.



Henri III

- Au nom de Charles IX - Demi-teston, 1575, coll. privée.
- Quart de franc, 1588, eBay.
- Douzain aux 2 H, 1576, différent soleil, CGB.
- Douzain aux 2 H, 1589, coll. privée.



Henri IV

- Demi-franc, 1602, différent monde, eBay.
- Quart de franc, 1595, coll. privée.



Louis XIV

- Louis, type à la mèche longue, 1660, VE 29.09.2021, lot n° 60, SARL DELOYE, Angers.



- Ecu, type dit à la cravate, 1679, eBay.



- Quart d'écu, type aux palmes, 1694, réformation, eBay.
 - Sol de 15 deniers ou quinzain aux 8 L, 1692, réformation, coll. privée.
 - Sol de 15 deniers ou quinzain aux 8 L, 1693, réformation, eBay.

Louis XV

- Double louis d'or, type au bandeau, 1751, numiscorner.com.



- Ecu au bandeau 1750, VE Briscadieu Bordeaux, 27/11/2021, lot 359.



- Demi-écu, type dit aux branches d'olivier, 1731, eBay.
 - Douzième d'écu, type de Navarre (ou Wesphalien), 1719, eBay.

Révolutionnaires

Constitution

- Dy 1718v - Ecu de 6 livres, type au génie, 1792, variété FARNÇOIS, MDC Monaco, e-Auction 1, lot 659.



COMPTE RENDU DE PUBLICATION : LE TRÉSOR DE 31 DENIERS MÉROVINGIENS ET 8 SCEATTAS DES COMBRAILLES (CREUSE) DÉPOSÉ VERS 730.

Schiesser Ph., Parvérie M. et Op Den Velde W. (2020), « A Hoard of Merovingian Deniers and Sceattas from Combrailles (Creuse) », *The Numismatic Chronicle*, 180, 445-480 et pl. 55-57.

Cet ensemble de trente-neuf deniers mérovingiens et *sceattas* a été découvert il y a plusieurs années dans les Combrailles, dans l'est de la Creuse à peu de distance de l'Auvergne. Il s'agit d'une découverte importante qui vient compléter les connaissances sur la circulation de l'argent aux VII^e et VIII^e siècles. C'est en effet le onzième trésor de deniers mérovingiens connu et le sixième par son importance numérique. Cela faisait plus d'un siècle qu'un trésor de deniers mérovingiens quantitativement aussi important n'avait pas été signalé. C'est aussi le premier trésor de deniers mérovingiens publié pour ce département.

Le dépôt se compose de deniers mérovingiens de bon poids des Cités de Limoges, Clermont-Ferrand et Bourges, mais aussi de Paris, Lyon, Rouen, Orléans, Chalon-sur-Saône, Metz... auxquels ont été ajoutés des *sceattas* frisons et anglo-saxons.



Denier de Paris, Prou 731-6, n° 8 du catalogue
(illustration non présente dans l'article du *Numismatic Chronicle*).

Compte tenu du poids moyen relativement élevé, le trésor de Combrailles semble être un trésor de thésaurisation dans lequel la plupart des deniers ont été spécialement choisis sur plusieurs décennies pour leur poids élevé et leur bon état. Des pièces plus récentes de poids généralement inférieur, y compris les *sceattas*, y ont été ajoutées plus tard. L'autre caractéristique notable est la très faible proportion de pièces provenant d'ateliers voisins (moins de 16 %) tandis qu'un grand nombre de pièces proviennent apparemment de loin, comme la vallée de la Tamise ou la Frise, par les axes Rhône-Saône-Seine et Rhône-Saône-Rhin. Les pièces ont sans doute été occultées ensemble à la suite d'une crise, qui pourrait être liée à l'une des nombreuses campagnes militaires menées par Charles Martel dans les années 730.

L'article revient également sur l'attribution des 'deniers au VII^e' bien représentés par six exemplaires et présente plusieurs types inédits non encore attribuables.



Denier 'au VII^e', n° 16 du catalogue.

COMMENT ADHÉRER A LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE DU LIMOUSIN

La Société Numismatique du Limousin fondée en 1972 par Georges Frugier est une association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.

Elle s'est donné pour but de faciliter par des réunions, des colloques et des publications, les recherches historiques et archéologiques et les études économiques, artistiques et techniques concernant les monnaies et les médailles.

Ses membres se réunissent chaque deuxième et quatrième samedi du mois de 14h00 à 16h30 dans la salle n° 4 de l'Espace associatif Charles Silvestre. Les réunions se déroulent en deux parties, la première est réservée aux activités de l'association : informations diverses, mise au point de manifestations, projets... La seconde est consacrée aux communications, études, ou discussions sur des sujets numismatiques variés. Chaque séance se termine par une bourse d'échange.

En devenant membre de la Société Numismatique du Limousin (il suffit pour cela de s'acquitter du montant de sa cotisation annuelle : le bulletin d'adhésion est téléchargeable sur notre site), vous bénéficierez de conseils, de l'accès à la bibliothèque, de commandes groupées, de remises auprès de certains professionnels et de l'expérience des "anciens", le tout dans une ambiance fort sympathique.

N'hésitez pas à prendre contact avec nous ou rendez-nous visite lors d'une prochaine réunion où un chaleureux accueil vous sera réservé.

Calendrier des réunions le 2^e samedi du mois

12 mars 2022 9 avril 2022 14 mai 2022 11 juin 2022 9 juillet 2022 10 septembre 2022
8 octobre 2022 12 novembre 2022 10 décembre 2022 14 janvier 2023 11 février 2023 (AG)

Calendrier des réunions le 4^e samedi du mois

26 mars 2022 23 avril 2022 28 mai 2022 25 juin 2022 ~~juillet 2022~~ 24 septembre 2022
22 octobre 2022 26 novembre 2022 ~~décembre 2022~~ 28 janvier 2023 25 février 2023

Bourse – exposition

dimanche 2 octobre 2022

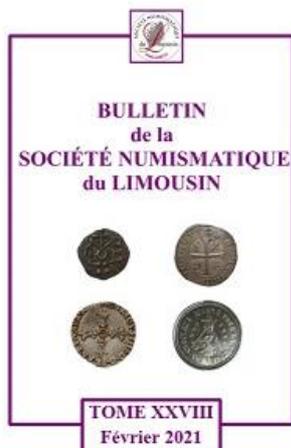


SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE du LIMOUSIN

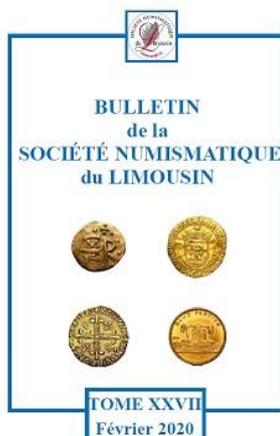
Espace associatif
40, rue Charles Silvestre
87100 LIMOGES
snl87@snl87.fr
www.snl87.fr

NOS PUBLICATIONS

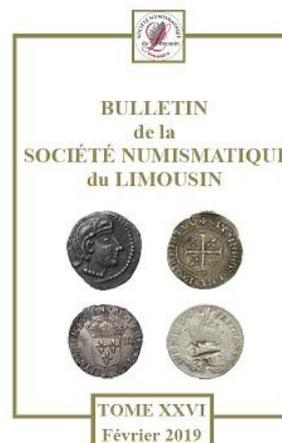
Les tomes I à XXVIII de notre bulletin (années 1994 à 2021) sont tous téléchargeables gratuitement, au format PDF, sur notre site : www.sn187.fr/publication.htm.



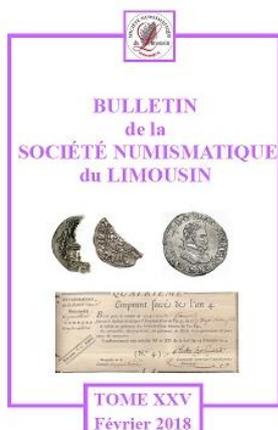
Tome XXVIII, février 2021



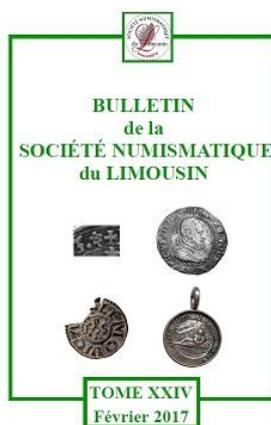
Tome XXVII, février 2020



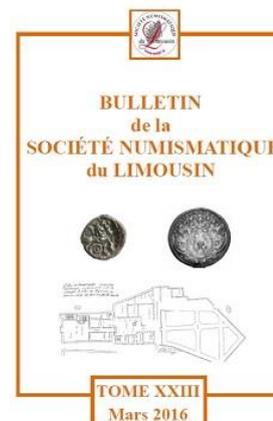
Tome XXVI, février 2019



Tome XXV, février 2018



Tome XXIV, février 2017

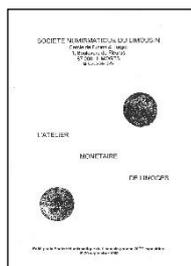


Tome XXIII, février 2016

Un formulaire de commande est également disponible sur le site pour acheter la version papier des tomes I à XXII, ainsi que les numéros hors-série :



Les billets de confiance de la Haute-Vienne



L'atelier monétaire de Limoges



L'évolution du monnayage en France



Les billets de la Chambre de Commerce de Limoges



LIMOGES (87)

Salle Léo Lagrange (derrière l'Hôtel de Ville)
accès par la rue Louis Longueue

de 9 h 00 à 17 h 00

Dimanche 2 octobre 2022

40^e BOURSE - NUMISMATIQUE



**MONNAIE
PAPIER-MONNAIE
MEDAILLES ET JETONS
LIBRAIRIE
NUMISMATIQUE**



Entrée libre - parking assuré
Organisée par la Société Numismatique du Limousin

SOCIETE NUMISMATIQUE du LIMOUSIN

Espace associatif
40, rue Charles Silvestre
87100 LIMOGES
snl87@snl87.fr

www.snl87.fr

Le site de référence des monnaies, médailles, jetons et billets du Limousin



Avec le soutien de la
Ville de Limoges

ISSN : 1265-3691

6 €